

ACUMEN

EXPÉRIENCES

ART & DESIGN

BILL VIOLA, SUBMERSIF

MATTER OU L'ADRESSE DESIGN À NE PAS MANQUER À NEW YORK

ARCHITECTURE

5 ÉLÉMENTS POUR TOUT SAVOIR SUR BALKRISHNA DOSHI

PHOTOGRAPHY

CHARLOTTE ABRAMOW, UN HUMOUR DE CIRCONSTANCE

VOYAGE

4 EXPÉRIENCES DE VOYAGE INOUBLIABLES

ÉDITORIAL

« J'avais appris que la patience était une vertu suprême, la plus élégante et la plus oubliée. Elle aidait à aimer le monde avant de prétendre le transformer. Elle invitait à s'asseoir devant la scène, à jouir du spectacle, fût-il un frémissement de feuille. La patience était la révérence de l'homme à ce qui était donné. » Ce texte, écrit par Sylvain Tesson dans son livre La Panthère des neiges, résume à lui seul ce que nous tentons de retrouver après deux années mises sous silence... Cette patience s'est emparée de nous devant certaines œuvres des artistes que nous avons décidé de mettre en lumière dans ce numéro de février.

Patience mystique... comme celle émanant de l'œuvre de l'artiste américain Bill Viola, fascinante par sa monumentalité et la solennelle lenteur imprimée au défilement des images. De la naissance à la mort, c'est « *un voyage à travers la vie* » et à travers l'espace-temps que nous propose chacune de ses expositions.

Patience minimaliste suscitée par les installations spatio-temporelles de l'artiste sud-coréen Lee Ufan, qui définit la sculpture comme un rapport à l'espace : « *Je cherche à ouvrir un dialogue avec la nature, à créer une rencontre entre les éléments et les spectateurs.* »

Patience organique qui a certainement habité les architectes Huang Wenjing et Li Hu du studio Open Architecture lors de leur création « The Chapel of Sound », une salle de concert monolithique qui offre une expérience auditive vibrante et sensorielle. Ils insufflent de la spiritualité dans chacune de leurs réalisations, car pour eux « *l'architecture a comme pouvoir novateur celui de transformer les personnes et leur manière de vivre dans un nouvel équilibre entre l'homme et la nature* ».



Photo de couverture : ©Galerie Number 8

Patience pastorale en plein cœur des montagnes majorquines où le duo hispano-danois Mar plus Ask a réalisé Olive Houses, un îlot de deux maisons entourées d'oliviers millénaires, ode à la spiritualité. Ils ont imaginé ce projet comme le manifeste d'une architecture tournée vers la nature. Préservé et respecté, l'environnement devient lui-même un élément inhérent à l'habitation, comme le fut autrefois la grotte pour les premiers hommes.

Patience poétique... reflétée dans l'œuvre de l'artiste photographe Charlotte Abramow, qui nous a tout simplement bouleversés. Nous connaissions son travail photographique qui aborde souvent le rapport au corps dans un monde teinté de surréalisme. Cette fois, la photographe choisit comme sujet son père, Maurice, qu'elle suit en champ et contrechamp durant sa rémission après un cancer et un coma. Ses images captent la force du corps vieillissant, les rires et les vulnérabilités avec toute la douceur sucrée et l'humour de circonstance qui font sa marque de fabrique.

Et pour tous ceux qui souhaiteraient réapprivoiser cette douce et enrichissante patience oubliée, la rédaction d'Acumen vous propose une sélection d'adresses pour vivre des expériences inoubliables, entre émerveillement des grands espaces et parfum d'aventure, promesse d'une évasion suprême...

Nous remercions l'ensemble de nos contributeurs qui ont su une nouvelle fois nous faire découvrir la richesse spirituelle des artistes dont les œuvres nous interrogent, nous bousculent et nous bouleversent.

Belle lecture à tous !

Mélissa Burckel

ENGLISH

ESPAÑOL

ITALIANO



SOMMAIRE



DESIGN

- Matter ou l'adresse design à ne pas manquer à New York •8
- Le design abstrait de Henri Frachon et Antoine Lecharny •12
- L'hommage à l'architecture de Destroyers/Builders •16
- Une création dans votre salle de bain signée Daniel Arsham •20
- Simone Bodmer Turner, magicienne de l'argile •24
- Un doux mélange entre Japon et Scandinavie •28
- Objects of Common Interest ou l'art de la nature morte •30



ARCHITECTURE

- Cinq éléments pour tout savoir sur Balkrishna Doshi •34
- La Wall House no 2 •40
- Margaux Keller nous enchante avec son heure rose •42
- « The Chapel of Sound »: expérience acoustique •44
- MVNI (Maison Volante Non Identifiée) •48
- Architecture brutale •52
- The Olive Houses, l'art de la nature architecturale •56



ART

- Bill Viola, Submersif •62
- Lee Ufan, Requiem •66
- Vanessa Enríquez, géométries variables •70
- Thomas Levy-Lasne, incisive réalité •72
- Carsten Höller, sensoriel •74
- Mehmet Ali Uysal Su •76

PHOTOGRAPHY

- Lucia Tallová •80
- Charlotte Abramow, un humour de circonstance •84
- Julie Joubert, de la beauté des autres •90
- Galerie number 8, un renouveau pour la photo •94
- Borja Alegre, créativité débridée •98
- Les 33 incarnations de Nadia Lee Cohen •102
- Coup d'oeil •104



FASHION SPHERE

- Malhia Kent, une créativité sans limites •108
- SAFA SAHIN : Soulier brandé non identifié •112
- Vénus & Adonis immortalisés par Rachelle Cunningham •116
- Charaf Tajer : vacances sous le soleil de Casa •118
- XULY.Bêt : quand la mode rime avec upcycling •120
- Zoom sur Velvet Strass, la capsule de Sonia Rykiel •122
- Balenciaga : une boutique au minimalisme pur ! •124

VOYAGE

- 4 expériences de voyage inoubliables •128
- Sept hôtels à tester, sept villes à visiter •146
- Une nuit au paradis au Downtown L.A. Proper Hotel •156
- L'Hôtel des Académies et des Arts •158
- Borgo Pignano : une retraite en Toscane •160
- Kenoa Resort : sable doré, eau turquoise et farniente •162
- Paradero Todos Santos, le Mexique bohème chic •164

GASTRONOMIE

- Quatre tables pour goûter à la dolce vita en Italie •168
- Perception •174
- L'approche éco-culinaire du chef Antonin Bonnet •178
- Jujube, aux confluences de diverses influences •180
- Restaurant Sylvestre, la nouvelle star de Courchevel •182
- Shiro : un amour franco-nippon •184
- Lamia's Fish Market : invitation en mer dans Brooklyn •186



TRENDS & SOCIETY

- Les bijoux de résine de Vanessa Schindler •190
- Comment les marques de luxe influencent-elles les jeunes ? •194
- Bulgari, une façade de jade •198
- Amélie Pichard : sous la lumière des bistrots •200
- BANKSY, célèbre anonyme •202
- Wombo, l'application pour les artistes en herbe •203
- Une partie avec Maitrepierre •204

Or

DESIGN

*« Le design est l'ambassadeur silencieux
de votre marque. »*

Paul Rand





MATTER OU L'ADRESSE DESIGN À NE PAS MANQUER À NEW YORK

Basé à Manhattan, Matter est une galerie et un showroom qui propose une sélection pointue de design nord-américain et international : Patricia Urquiola, les frères Bouroullec ou encore Zaha Hadid. Si le lieu est consacré au beau design, l'adresse new-yorkaise se présente aussi comme une plateforme de discussion autour de la discipline, animée aussi bien par les acteurs de la profession que par de simples amateurs. Créé en 2003, Matter s'est aussi lancé en tant que maison d'édition avec Matter Made. L'objectif ? Améliorer la perception internationale du design américain. La dernière collection Matter Made, baptisée « MMXXII », a d'ailleurs été présentée lors de la récente New York Design Week. Au programme, des pièces inspirées par des « civilisations anciennes et des films de science-

fiction, des techniques artisanales traditionnelles » conçues par des invités de renom comme Ana Kraš ou Faye Toogood ou encore le designer Jamie Wolfond, nouveau membre de la famille Matter. Le fondateur Jamie Gray était aussi de la partie. Un lancement qui a coïncidé avec l'ouverture d'un grand espace loft au-dessus de l'espace historique, où sont rassemblés tous les designers du catalogue Matter. L'espace sur rue, lui, est maintenant utilisé comme une galerie et nommé Matter Projects. Le lieu accueillera la toute première exposition solo de la sculptrice Simone Bodmer-Turner.

<https://mattermatters.com>

Lisa Agostini





LE DESIGN ABSTRAIT DE **HENRI FRACHON ET ANTOINE LECHARNY**

Depuis 2017, le prix Audi Talents soutient et accompagne le travail d'artistes émergents en France. Un laboratoire des formes qui a placé l'édition de 2021 sous le signe de l'exploration, celle de la forme par des méthodes sous-jacentes. Lauréats de ce nouveau volet, Henri Frachon et Antoine Decharny interpellent avec leur exposition « Abstract design manifesto », présentée au Palais de Tokyo. Dans un espace lumineux sont alignées quatre rangées d'objets présentés sur des socles. Leurs silhouettes et les matières qui les composent, extrêmement variées, les distinguent les uns des autres. Objets utilitaires ou sculptures ? Les définir par leur fonction semble inadéquat. Plus qu'une expérimentation, « Abstract design manifesto » est une recherche fondamentale sur l'essence même de la forme.





Partis des sujets élémentaires que sont le trou, le triangle, la dissonance et le jonc doucine, les deux créatifs ont imaginé un design abstrait et les innombrables aspects formels qui peuvent en découler. Dépourvu alors de toute fonction utilitaire, l'objet se présente face à nous, dans sa plus pure apparence. Les matériaux – qu'ils soient bois, verre ou fer – et les procédés de création – artisanaux ou industriels – jouent ainsi le rôle d'accompagnateurs dans cette démarche vers une forme intrinsèque.

« Clair, étrange et matérialiste », le design abstrait des deux lauréats interroge et surtout offre un regard différent, porté sur l'objet, tel que ses contours le dessinent.

<https://henrifrachon.com>
<https://antoinelecharny.com>

Louise Conesa



L'HOMMAGE À L'ARCHITECTURE DE DESTROYERS/BUILDERS

Dans le travail de Linde Freya Tangelder, à l'origine du studio Destroyers/Builders basé à Anvers et fondé en 2014, tout semble suggérer le charme de la complémentarité des opposés : contemporain et tradition, industrie et humain... Si les pièces de mobilier ont une allure purement architecturale, les finitions réalisées à la main leur confèrent une dimension accessible et organique. Passée par le studio des frères Campana et la Design Academy Eindhoven, la créatrice belge s'en va chercher son inspiration du côté des éléments architecturaux, mais aussi dans les matériaux et les techniques de construction. Difficile de passer à côté de son sublime hommage au SESC Pompeia de l'architecte brutaliste italo-brésilienne Lina Bo Bardi, « Windows of Bo Bardi », trois élégantes tables d'appoint en bois laqué, bois de tulipier et en béton.

<https://destroyersbuilders.com>

Lisa Agostini





© Jeroen Verrecht



© Eline Willeaert



© DR



© Jeroen Verrecht

UNE CRÉATION DANS VOTRE SALLE DE BAIN

SIGNÉE DANIEL ARSHAM

Le designer et artiste, véritable coqueluche des collaborations mode – de Dior à Nike en passant par Tiffany – s’offre une incursion dans une toute nouvelle discipline : la salle de bain, en concevant une vasque pour la marque Kohler. Sa création, baptisée « Rock.01 », se compose d’un bassin en porcelaine vitrifiée imprimé en 3D, appuyé sur une base de métal coulée à la main : l’un évoque une roche creusée par l’érosion, et l’autre une pierre oxydée par les intempéries.

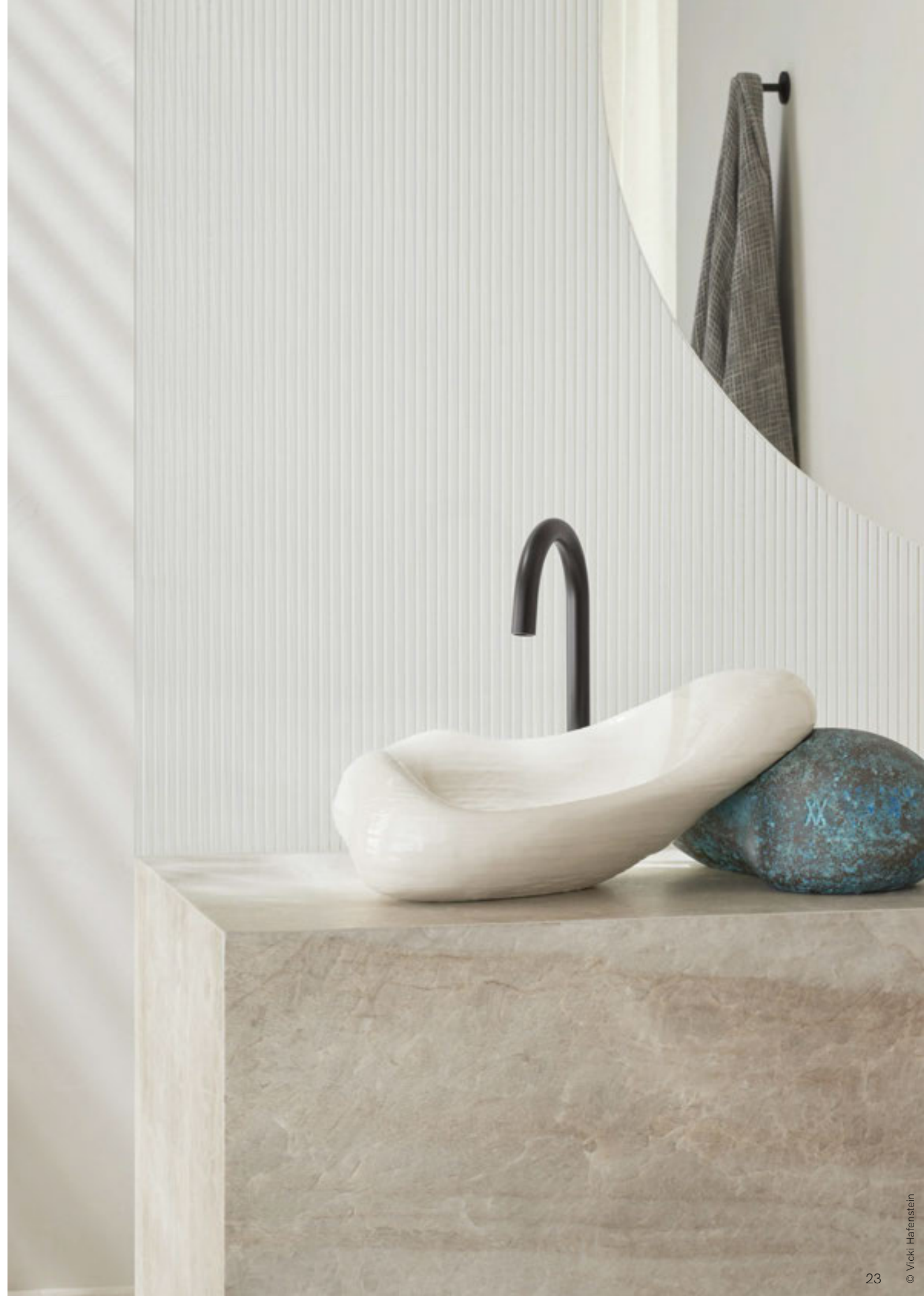




Comme toujours, c'est le temps qui est au centre des préoccupations du designer, comme l'évoque l'impression d'usure de ces deux éléments. « Rock.01 » associe l'avenir de la technologie d'impression 3D aux méthodes les plus élémentaires du métal coulé à la main, explique l'artiste : « *C'est littéralement le nouveau qui repose sur l'ancien, et je trouve cela incroyablement poétique. Kohler était le partenaire idéal pour donner vie à un design aussi complexe et futuriste.* »

<https://kohlercollective.com/password>

Lisa Agostini



SIMONE BODMER TURNER, MAGICIENNE DE L'ARGILE

Avant de lancer son propre studio, la céramiste américaine Simone Bodmer Turner est allée emprunter le savoir-faire d'artisans japonais et mexicains. Un savoir qu'elle a su déployer à travers plusieurs collections : « The Permanent Collection », qui rend hommage à la vaisselle mésoaméricaine via des céramiques aux formes courbes mettant l'accent sur les « espaces négatifs », et « Permanent Collection II », second volet de cette série, qui introduit des

pièces très sculpturales dont certaines dédiées à l'agencement floral comme l'ikebana. Un univers que la créatrice sait aussi faire communiquer avec ceux d'autres artistes, comme lors de sa dernière collaboration en date : celle avec l'artiste Emma Kohlmann, venue orner de ses peintures 38 céramiques.

<https://simonebodmerturner.com/>

Lisa Agostini





© Alexander Rotondo



© Alexander Rotondo



© Alexander Rotondo



© Alexander Rotondo



© Alexander Rotondo



© DR



© DR

ALFRED RAMBAUD

UN DOUX MÉLANGE ENTRE JAPON ET SCANDINAVIE

Ni vis, ni clou, pas même de colle : le dépouillement extrême des meubles créés sur mesure ou en petites séries par Alfred Rambaud, un jeune ébéniste installé dans le Morbihan, force l'admiration – et la curiosité... Un art de l'assemblage et du finition au rabot appris auprès d'un maître charpentier japonais, Takami Kawai, à Kyoto. Le travail du bois, essentiellement manuel, venant rehausser la pureté des lignes inspirées du mobilier français des années 1950 (Jean Prouvé, Charlotte Perriand...), du mobilier scandinave et du travail de George Nakashima. « *Le bois est notre muse, notre palette ; ses formes et ses couleurs parlent à celui qui l'écoute* », disait ce grand maître dont notre artisan breton semble être le digne héritier. Petite console en chêne, tilleul et peuplier ou bien enfilade à caisson en chêne massif aux pieds brûlés ou encore simples tabourets de chêne : laissez-vous tenter...

Œuvres à découvrir sur le compte
Instagram @alfredrambaud

Stéphanie Dulout



© DR



© DR



© Luise Krumbein

OBJECTS OF COMMON INTEREST OU L'ART DE LA NATURE MORTE

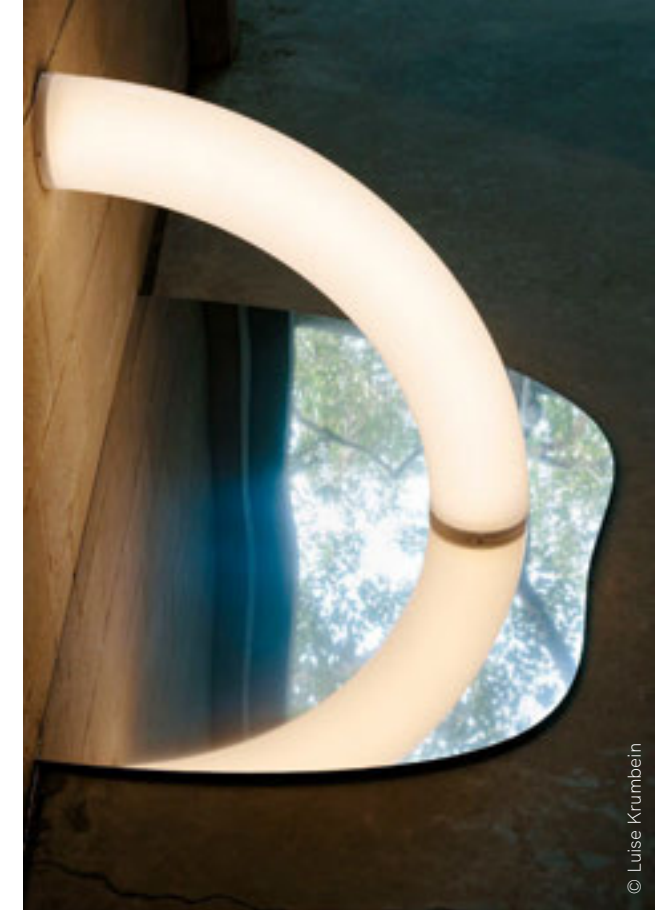
Basé entre New York et Athènes, et fondé par Eleni Petaloti et Leonidas Trampoukis, le studio Objects of Common Interest a fait de la nature morte sa signature, créant des installations et des objets expérimentaux. Pour avoir un aperçu du travail des deux artistes, à la croisée de l'art, de l'architecture et du design, direction le Noguchi Museum à New York, où leurs créations dialoguent avec celles du célèbre artiste américano-japonais, dans le cadre de l'exposition « Objects of Common Interest: Hard, Soft and All Lit-Up with Nowhere to Go ». Face aux sculptures en basalte et en pierre de Manazuru d'Isamu Noguchi, le visiteur découvre les luminaires Tube Light I et Tube Light II des designers grecs.



© Luise Krumbein



© Luise Krumbein



© Luise Krumbein

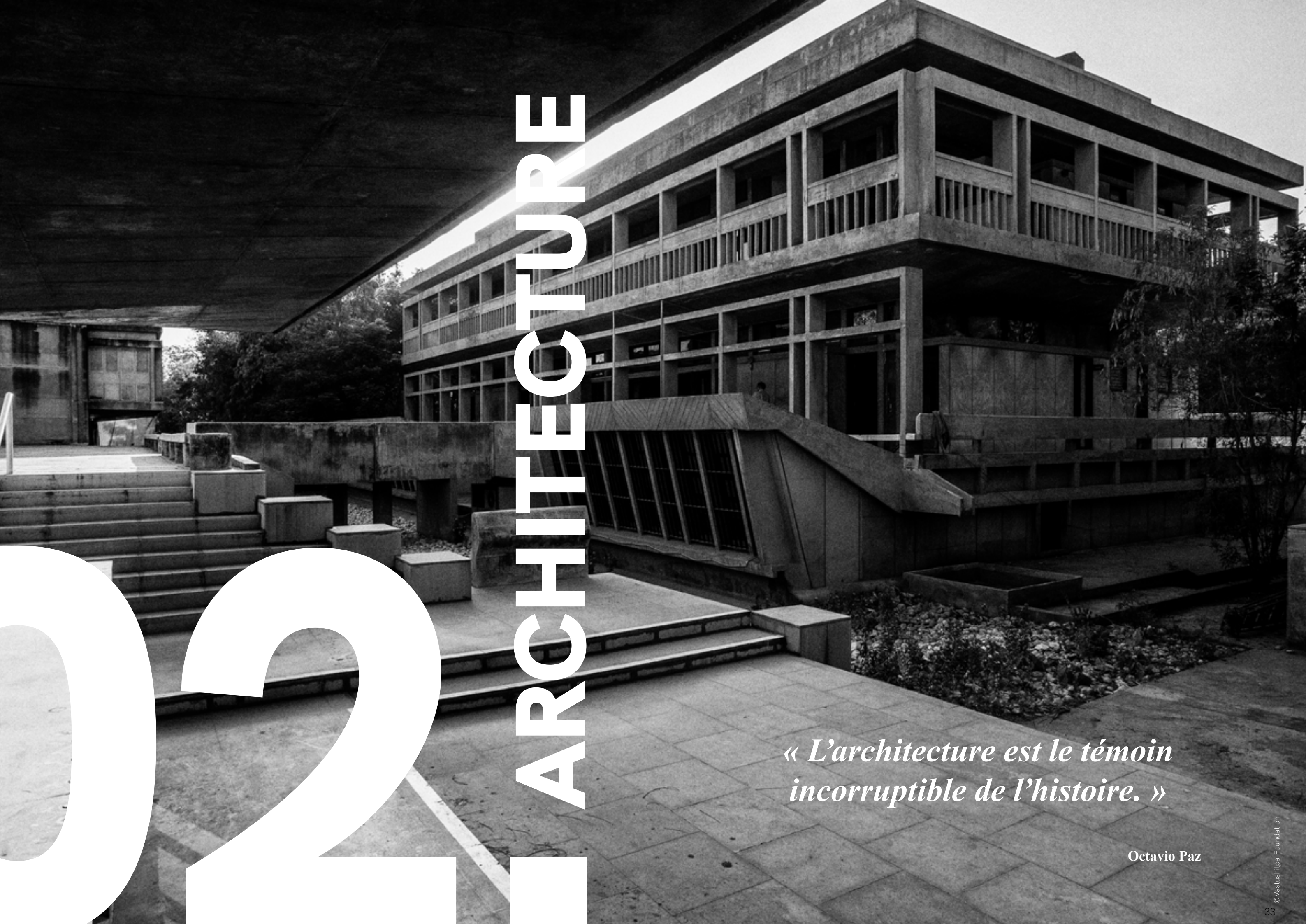
Dans le jardin, des roches lumineuses pensées dans les années 2000 semblent faire écho à celles des années 1980. Une occasion aussi de découvrir les liens ténus qui unissent Noguchi et la Grèce en visionnant l'extension en ligne de l'exposition sur le site du musée.

« Objects of Common Interest: Hard, Soft and All Lit-Up with Nowhere to Go »
- Noguchi Museum

9-01 33rd Road,
Long Island City,
New York (États-Unis)
Jusqu'au 13 février 2022
<https://www.noguchi.org>

Lisa Agostini





2

ARCHITECTURE

*« L'architecture est le témoin
incorruptible de l'histoire. »*

Octavio Paz

CINQ ÉLÉMENTS POUR TOUT SAVOIR SUR **BALKRISHNA DOSHI**

Balkrishna Doshi est le nouvel heureux élu auréolé par la médaille d'or royale 2022 qui est attribuée par le RIBA (Royal Institute of British Architects) avec l'accord de la reine d'Angleterre. Voici cinq éléments à connaître pour mieux aborder le travail de l'architecte.



Collaborateur de Le Corbusier et Louis Kahn

Balkrishna Doshi est né en 1927 à Pune, en Inde, dans une famille de fabricants de mobilier. Après des études d'architecture à Bombay, il intègre l'équipe de Le Corbusier avec qui il travaille pendant trois ans à Paris, et près de quatre ans en Inde pour superviser les travaux d'Ahmedabad. Doshi a aussi œuvré aux côtés de l'architecte américain Louis Kahn, notamment dans la réalisation de l'Institut de management d'Ahmedabad, puis durant une collaboration d'une dizaine d'années.





© Vastushilpa Foundation



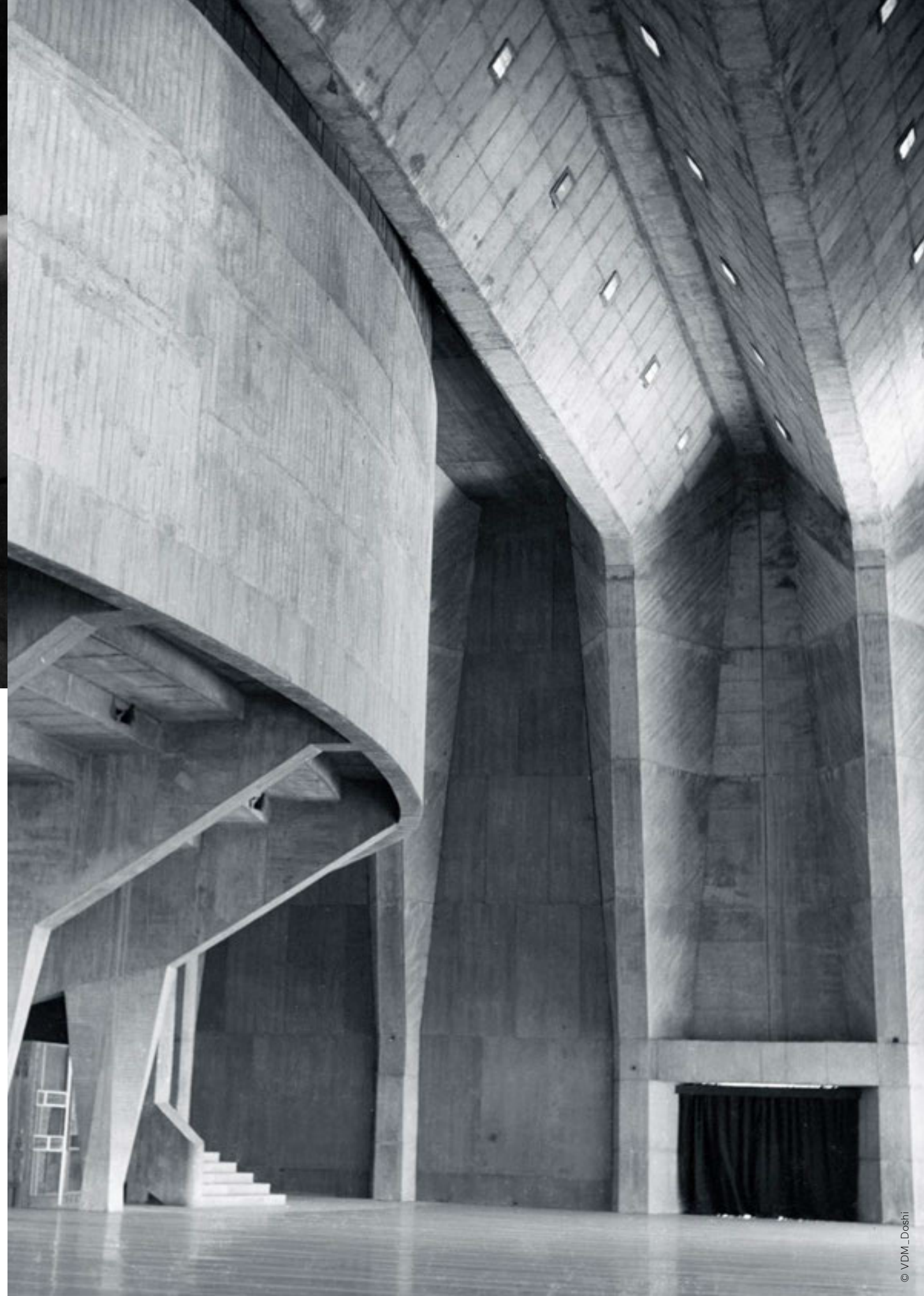
© Vastushilpa Foundation

Vāstu Shilpā

En 1956, Doshi fonde son propre cabinet, Vāstu Shilpā, avec deux autres architectes. Pluridisciplinaire, celui-ci compte actuellement une soixantaine d'employés. Avec une carrière de soixante-dix ans et plus de 100 projets réalisés, Balkrishna Doshi a influencé l'orientation de l'architecture en Inde et dans ses régions adjacentes à la fois par sa pratique et son enseignement.

Pritzker 2018

Après les Espagnols du studio RCR Arquitectes, c'est Balkrishna Doshi qui remporte le prix équivalent du Nobel en architecture. Premier Indien à remporter la prestigieuse récompense, il est aussi le lauréat le plus âgé. En recevant le Pritzker, l'architecte déclare : « *Je dois ce prix à mon gourou, Le Corbusier.* » Gourou qu'il a de nouveau remercié en apprenant qu'il était l'heureux élu du RIBA pour 2022.



© VDM_Doshi

En faveur d’une union de l’artisanat et des nouvelles technologies

Simon Allford, président du RIBA, a salué l’œuvre du récipiendaire 2022 en ces mots : « Au vingtième siècle, lorsque la technologie a permis à de nombreux architectes de construire indépendamment de la tradition et du climat locaux, Balkrishna est resté étroitement lié à son arrière-pays : son climat, ses technologies nouvelles et anciennes, et son artisanat. » En effet, Balkrishna Doshi doit sa renommée à son engagement pour une architecture durable, mais aussi peu coûteuse.

Une œuvre humaniste

L’une des créations de Doshi les plus emblématiques est sans nul doute le Aranya Low Cost Housing. Situé à Indore, dans l’État du Madhya Pradesh, ce grand ensemble bâti en 1989 répondait alors à une crise du logement dans la région. Honoré par le prix Aga Khan en 1995, ce projet de 6 500 logements a su reproduire l’esprit des villages indiens, abritant près de 80 000 personnes.

<https://www.sangath.org>

Lisa Agostini



LA WALL HOUSE N°2, PETITE PERLE POSTMODERNE DES PAYS-BAS

1973, Connecticut, USA. La Wall House est dessinée par John Quentin Hejduk pour l'architecte paysagiste Arthur Edwin Bye. Mais en raison de problèmes de coûts, l'édification n'aura jamais lieu. Près de trente ans plus tard, la bâtisse est finalement construite à Groningen aux Pays-Bas, pays dont était d'ailleurs originaire Bye. La légende dit que l'architecte aurait conçu une vingtaine de « Wall Houses » dans les années 1970, mais seul le modèle n°2 est sorti de terre. Situé dans un quartier résidentiel au sud de la ville de Groningen, l'édifice est muni de fenêtres permettant à ses locataires d'apprécier la campagne environnante tout en étant protégés des regards indiscrets de l'extérieur. La bâtisse s'articule autour d'un mur sur lequel sont accrochées plusieurs pièces sur deux étages. Un mur censé séparer la vie privée de la vie professionnelle. Pour ce projet, John Hejduk s'est inspiré des natures mortes cubistes. Comme sur une toile, les divers éléments de la maison, isolés les uns des autres, sont suspendus sur un mur de béton. Quant aux différentes couleurs, elles ont été inspirées à l'architecte par celles utilisées sur la maison La Roche de Le Corbusier. Autrefois résidence d'artistes, la Wall House n°2 est aujourd'hui une annexe du Groninger Museum.

<https://www.groningermuseum.nl/en>

Lisa Agostini





© L. Melone



© L. Melone

MARGAUX KELLER

NOUS ENCHANTE AVEC SON HEURE ROSE

La designer française n'a pas attendu la frénésie qui s'est emparée de la cité phocéenne pour retrouver sa ville d'origine. S'étant installée à Marseille en 2012, Margaux Keller n'a de cesse de rendre hommage à sa Provence natale dans ses créations poétiques. Avec sa marque Margaux Keller Collections, lancée en 2019, la créatrice promeut l'artisanat local à travers plusieurs séries. La dernière en date, baptisée *L'Heure rose*, met en lumière « cet instant suspendu », cette « poignée

de secondes insaisissables » qu'est le coucher de soleil. Au programme, le délicat luminaire « beloio » (« bijou » en provençal) orné de sphères de verre borosilicate, le miroir « souleo » (soleil) qui suggère le jeu entre ciel et mer, ou encore « mousco & cicala » (« mouche » en provençal et « cigale » en italien), de ravissantes patères rappelant les motifs des tissus imprimés de la région.

<https://www.margauxkeller.com>

Lisa Agostini



© L. Melone



© L. Melone



© Jonathan_Leijonhufvud



© Jonathan_Leijonhufvud

« THE CHAPEL OF SOUND » EXPÉRIENCE ACOUSTIQUE

Qu'est donc ce rocher mystérieux aux allures préhistoriques posé en équilibre au fond d'une vallée au nord de Pékin ? « The Chapel of Sound » est une salle de concert monolithique conçue à partir de béton et de roches locales. Née de l'imagination du studio d'architecture pékinois Open, l'amphithéâtre semi-extérieur et la scène en plein air reproduisent l'immersion acoustique d'une grotte, le son se répercutant sur les parois ou s'évanouissant dans l'une des fenêtres taillées dans la roche. En l'absence de spectacle, l'expérience auditive est tout aussi vibrante. Face aux vestiges de la Grande Muraille de la dynastie Ming, les éléments de la nature jouent leur plus belle partition.

<http://www.openarch.com/>

Yaël Nacache





MVNI

(MAISON VOLANTE
NON IDENTIFIÉE)

A Porto Alegre, dans le sud du Brésil, il existe une villa pas comme les autres. Comme en lévitation au niveau de la cime des arbres, la Casa Mirador semble flotter dans l’air. Avec ses deux volumes principaux et sa passerelle qui surplombent le terrain, la maison touche à peine le sol. Le studio d’architecture KS arquitetos réalise une prouesse aussi bien technique qu’esthétique. Tout en finesse et en légèreté, la structure métallique dévoile de larges ouvertures qui offrent un spectacle magique où que l’on tourne la tête. Végétation luxuriante, eau turquoise du lac Guaíba, reflets orangés du soleil couchant, nuit étoilée d’un bleu profond : ici, chaque instant de la journée est un ravissement.

<https://ksarquitetos.com.br/>

Yaël Nacache



© Roberta Gewehr



© George Almeida Chaudon
© Roberta Gewehr



© Roberta_Gewehr



© Roberta_Gewehr



© OPA/LAAV ARCHITECTS

ARCHITECTURE BRUTALE



© OPA/LAAV ARCHITECTS

Hérité du Corbusier, le brutalisme est un style architectural qui s'appuie sur le béton brut et sa faculté à s'intégrer dans un environnement sauvage sans le dénaturer. Une performance dont LAAV Architects fait la démonstration avec sa Casa Brutale. Surplombant la mer Égée, cette « maison-concept » creusée dans la roche à flanc de falaise joue la carte du minimalisme. Aux côtés brut et primitif du béton répondent l'éclat et la transparence du verre. Le clou du spectacle ? Cette piscine sur le toit, dont les reflets azur teintent les parois en béton dans des jeux d'ombres et de lumières. Une scénographie poétique qui signe une cohabitation réussie avec la nature environnante.

<http://www.laav.nl/>

Yaël Nacache







THE OLIVE HOUSES, L'ART DE LA NATURE

C'est dans les montagnes majorquines, entouré d'oliviers millénaires, que se cache humblement The Olive Houses, un projet architectural qui semble façonné par la nature environnante. Pourtant, il s'agit bien de l'œuvre de l'homme : celle du duo hispano-danois mar plus ask. Émerveillé par la quiétude que dégage ce paysage, le studio imagine en 2019 cette résidence afin d'accueillir architectes, artistes et écrivains à la recherche d'un refuge empreint de sérénité.

Construit sur les fondements en pierre d'anciennes bâtisses, Olive Houses est un îlot de deux maisons qui se concentre sur l'essentiel. La décoration repose simplement sur le stuc coloré et caractérise chacune des maisons. Les tons, roses pour l'une et violets pour l'autre, rappellent ainsi la face sombre des feuilles d'oliviers et créent une symbiose entre la nature et la construction. La Pink House, qui accueille les chambres et les bains, embrasse les formations rocheuses du terrain en les faisant paraître comme seuls éléments ornementaux. Ici, fenêtres et portes sont quasiment absentes afin que l'on puisse

porter à chaque instant son regard sur la nature. La Purple House, quant à elle, héberge la cuisine et les toilettes et suit les mêmes principes d'unité avec l'enivrante nature.

Mar plus ask imagine Olive Houses comme le manifeste d'une architecture tournée vers la nature. Préservée et respectée, elle devient elle-même un élément absolu de la bâtisse, qui évoque ce que fut autrefois la grotte pour les premiers hommes.

marplusask.com

Louise Conesa



© Piet-Albert Goethals



© Piet-Albert Goethals

OC3 ART

*« L'artiste dévoile la profondeur.
C'est parce qu'il prend du recul par
rapport au visible qu'il est proche de
l'invisible »*

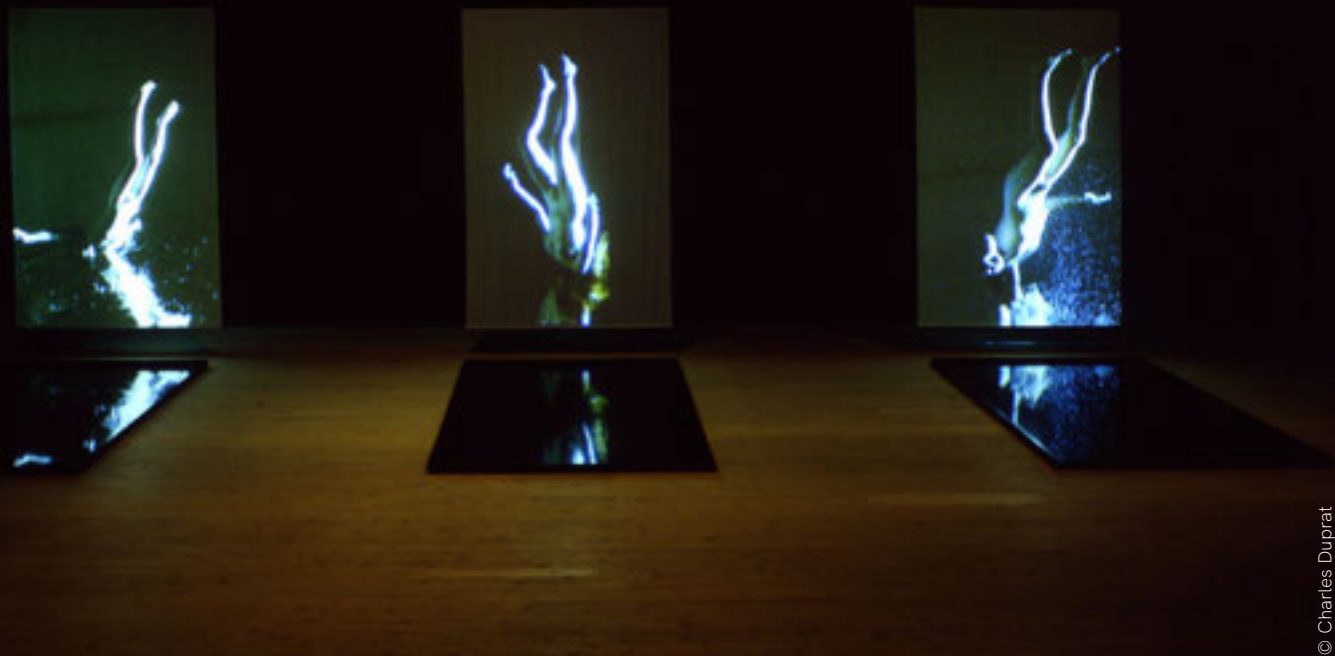
Karlfried Graf Dürckheim

BILL VIOLA

SUBMERSIF

Immersive, intemporelle, éminemment mystique et sensuelle, l'œuvre de Bill Viola nous fascine autant qu'elle nous bouleverse. Fascinante par sa monumentalité et la solennelle lenteur imprimée au défilement des images, elle nous submerge sous des flots de pluie et de ruissellements oniriques ou cataclysmiques, nous faisant chavirer dans le naufrage des corps et des pensées.





© Charles Duprat

Écoulement, ruissellement, engloutissement, jaillissement, immersion, *Transfigurations*, *Mirage*... Pour Bill Viola, qui aime à raconter l'éblouissement ressenti face à la beauté du monde transfiguré par la lumière bleue, la lumière sous-marine, lorsqu'il fut sauvé d'une noyade à l'âge de six ans, l'eau est une allégorie de la vie. De la naissance à la mort, c'est « un voyage à travers la vie », à travers l'espace-temps, que nous propose chacune de ses expositions. À l'instar du Charon de la mythologie grecque conduisant dans sa barque les âmes des morts sur l'autre rive de la vie, Bill Viola nous conduit non pas dans l'au-delà, mais sur le fleuve impermanent du temps pour nous plonger dans le « grand puits » de la condition humaine.

Une plongée au sens propre, car pour lui, tout ce qui est fluide contient la vie, tout fluide est une force vive : le sang qui coule dans nos veines, le flux électrique qui circule dans les fils et les câbles (invisibles) alimentant ses vidéos... C'est ainsi, tout naturellement, que l'artiste américain se mit à concevoir ses tableaux en mouvement et ses installations vidéo monumentales comme de véritables œuvres immersives.

Si dès 1973, pour ne pas enfermer ses vidéos dans une boîte, il les projette sur de grandes surfaces, celles-ci ne tarderont pas à prendre

des dimensions monumentales, donnant à ses peintures vivantes l'aspect de gigantesques fresques mouvantes.

Comme dépourvues de gravité, elles composent des sortes de huis clos, des espaces flottants, hors du temps, dans lesquels les spectateurs sont invités à s'immerger pour se laisser envahir par les émotions suscitées par l'étrange chorégraphie aquatique des corps submergés ruisselant ou s'embrasant.

Cette étrangeté née de l'agrandissement et du ralentissement de l'image – mais aussi de sa démultiplication et de sa métamorphose continue, entre apparition et disparition –, accentuée par la théâtralisation des mises en scène et des postures évoquant la peinture maniériste de la fin de la Renaissance, donne à ces séquences de vie la puissance symbolique des songes.

Exposition « Bill Viola: Inner Journey » – Musée Amos Rex
Mannerheimintie 22–24, Helsinki (Finlande)
Jusqu'au 27 février 2022
www.amosrex.fi

Stéphanie Dulout



Bill Viola - Studio © Kira Perov

LEE UFAN

REQUIEM

Jouant du vide et du plein depuis cinquante ans, les œuvres minimalistes de l'artiste coréen font entrer en résonance l'espace et les matériaux. Pour « habiter le temps » et faire résonner le silence.

Après les jardins de Versailles en 2014, voici la fascinante nécropole des Alyscamps d'Arles investie par le maître qui, à 85 ans, a choisi d'y composer un « Requiem ». Accompagnant les sarcophages alignés à l'entrée de cette cité des morts, l'élégante austérité des *Relatum* de l'artiste prend ainsi un tour funèbre. Associant des éléments distincts et souvent dissonants – la rencontre d'une pierre et de son reflet renvoyé par un miroir dressé sur un carré blanc posé dans un jardin, ou celle de deux pierres et d'une longue plaque de métal déroulée comme un tapis miroitant le long des sépulcres –, les *Relatum* de Lee Ufan ne sont pas pour leur concepteur des œuvres en soi, achevées, mais des médiums.

Loin d'être un artefact, la sculpture est pour Lee Ufan le moyen de mettre en relation les individus et leur environnement, le corps et un espace donné, le monde intérieur et le monde extérieur... Pour ce grand maître du vide, cofondateur du mouvement Mono-ha (l'école des choses) à Tokyo en 1969, qui prône l'effacement de l'artiste, l'intervention minimale dans l'utilisation de matériaux bruts, cette discipline artistique consiste à créer un espace poétique destiné à susciter une « émotion esthétique » par le jeu des oppositions, un « art de la résonance [...] propre à révéler le silence et le vide » des espaces inoccupés.



© Claire Dorn



© Claire Dorn



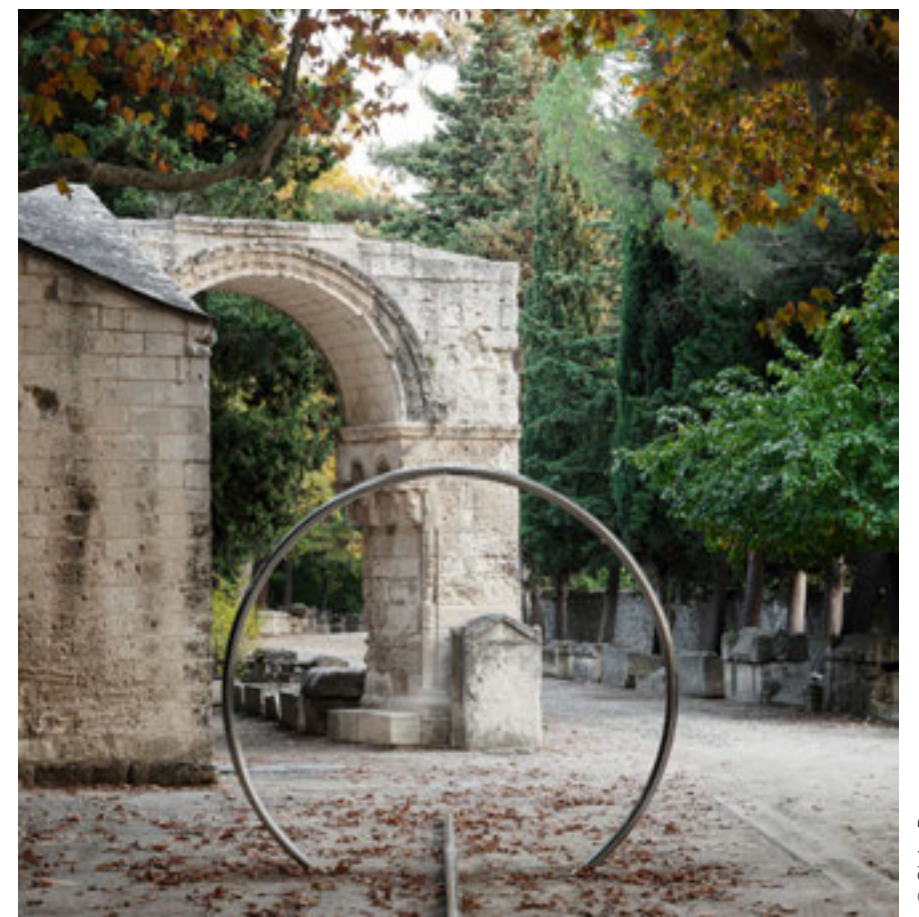
« Relier l'œuvre à l'espace, c'est l'ouvrir, entrer en relation avec l'infini », nous disait l'artiste lors d'une visite dans son atelier parisien. Et d'ajouter : « La sculpture est pour moi un rapport à l'espace. [...] Je cherche à ouvrir un dialogue avec la nature, à créer une rencontre entre les éléments et le spectateur. »

La sculpture, c'est habiter l'espace, et plus encore, faire s'interpénétrer l'espace et la matière, laisser le vide habiter l'œuvre – afin que nous l'habitons... À l'instar de Fontana, qui « en déchirant la toile, a introduit la notion d'infini dans le tableau », Lee Ufan fait ainsi du vide le lieu de tous les possibles, un espace en tension né « des décalages et des correspondances entre les matériaux et les lieux » – offert à notre imagination stimulée « par cette ambivalence entre l'apparition et la disparition, entre la présence et l'absence ».

Exposition « Requiem » – Nécropole des Alyscamps
Avenue des Alyscamps, Arles
Jusqu'à fin septembre 2022

Lee Ufan – Requiem, catalogue de l'exposition sous la direction du commissaire Alfred Pacquement
Actes Sud, 2022
25 €
À venir (printemps 2022) :
Exposition « Lee Ufan » – Hôtel Vernon

Stéphanie Dulout



VANESSA ENRÍQUEZ

GÉOMÉTRIES VARIABLES



© Vanessa Enríquez



© Vanessa Enríquez

Découverte au Drawing Lab à Paris où elle a été invitée à déployer ses *Spatial drawings* aux côtés d'autres de ses productions graphiques (gravures, impressions sur textile), Vanessa Enríquez (née à Mexico en 1973 et installée à Berlin depuis 2008) compose des œuvres troublantes par leur syncrétisme, tant culturel que formel, et par leur singulière hybridité dépassant tout cloisonnement entre les arts, les matériaux, les techniques et les supports (matériels ou immatériels). Dessins dans l'espace, tissages, broderies, œuvres sonores... Ayant jeté son dévolu sur un matériau de récupération, la bande VHS, l'artiste en exploite toutes les possibilités plastiques en l'étirant, en la suspendant, en la cousant, en l'oxydant, en la collant... pour déployer, sur papier ou dans l'espace, ses *Dissipative Structures*, *Variations on Line*, *Fluctuations* et autres géométries méditatives. Une belle leçon de liberté.

<https://www.drawinglabparis.com>
<https://vanessaenriquez.net>

Stéphanie Dulout



© Vanessa Enríquez





THOMAS LEVY-LASNE, INCISIVE RÉALITÉ DU BLANC

Dans les peintures hyperréalistes de Thomas Levy-Lasne, les corps et les environnements se fondent dans une temporalité figée. Dans ses fusains, les formes profitent de la poussière charbonneuse pour s'immobiliser dans un même souffle chaud. Au cœur de sa dernière série de fusains *Distanciel*, la lumière est aussi proche que notre regard est lointain, étrange selfie à la lueur d'un téléphone, clair-obscur contemporain influençant la précision du crayon.

Thomas Levy-Lasne soutient l'influence des questionnements sociaux et écologiques dans les choix de ses sujets et de ses peintures, à la recherche d'un traitement égal entre personnages et paysages. C'est un regard subjectif et dirigé que l'artiste porte sur les incertitudes de notre quotidien.

Thomas Levy-Lasne
<http://www.thomaslevylasne.com/>

Représenté par la galerie Les Filles du Calvaire
<https://www.fillesducalvaire.com/>

Ana Bordenave





© Carsten Höller

CARSTEN HÖLLER

SENSORIEL

À la frontière de l’art et de la science, les installations lumineuses de Carsten Höller procèdent moins d’une recherche plastique que d’une expérimentation esthétique. Né en 1961 à Bruxelles, l’artiste allemand, qui vit à Stockholm, a d’ailleurs reçu une formation d’entomologiste avant de s’adonner à ce que l’on a pu nommer l’« esthétique relationnelle ». L’exposition du MAAT (Museum of Art, Architecture and Technology), qui réunit ses productions lumineuses de 1988 à aujourd’hui, propose ainsi d’expérimenter ses *Roaming beds*, ou lits errants, en les louant pour la modique somme de 200 €. Au terme de la nuit, le sol portera l’empreinte de l’errance nocturne des

dormeurs bercés au hasard par les lits robots, empreintes multiples qui, s’additionnant au fil du temps, formeront un gigantesque labyrinthe de lignes : en reviendrait-on donc toujours au dessin ?...

Exposition « Day » – MAAT
Av. Brasília, Belém, Lisbonne (Portugal)
Jusqu’au 28 février 2022
www.maat.pt

À noter : un programme de méditations à 7,8 Hz (fréquence des ondes cérébrales dans un état détendu et rêveur) est organisé durant toute la durée de l’exposition.

Stéphanie Dulout



© Riyadh Art Light



MEHMET ALI UYSAL

SU

Écologiquement correct ou non, Mehmet Ali Uysal, l'artiste turc du moment, a frappé fort avec sa gigantesque installation simulant la submersion imminente du Bon Marché sous l'effet de la fonte de deux icebergs suspendus à la double verrière du grand magasin. Véritables cathédrales de glace (sculptées dans une matière textile modulable) montrant la partie immergée des blocs de glace, ces créations font planer sur nos têtes la menace d'une dissolution prochaine. Déjouant notre perception de l'espace par leur disproportion, elles devraient provoquer, après la fascination, l'effroi. Pour bien

illustrer le propos, à savoir l'urgence climatique, l'installation *Su* (« eau » en turc) se propage en vagues chatoyantes dans les vitrines, tandis qu'au deuxième étage, un grand bateau blanc aux allures d'origami offre aux visiteurs en sursis, une poétique solution de repli...

« Su » – Bon Marché Rive Gauche
24, rue de Sèvres, Paris 7^e
Jusqu'au 20 février 2022

<https://www.24s.com/fr-fr/le-bon-marche/arts>

Stéphanie Dulout



04

PHOTOGRAPHY

*« Photographier, c'est mettre
sur la même ligne de mire la
tête, l'œil et le cœur »*

Henri Cartier-Bresson

LUCIA TALLOVÁ

Des cailloux noirs comme le jais qui s'écroulent d'un visage photographique ; un voile de papier pudiquement abaissé sur un corps nu peint ; le pan d'une jupe aussi longue qu'entrouverte d'une photographie de mode coquine vintage se prolongeant hors-cadre par le vertigineux froissé du versant d'une montagne en papier... – Montagne omniprésente, qui se déverse en coulées de papier chiffonné et maculé des pages d'un vieux livre de photographies de montagnes, ou qui se propage, en une sublime traîne charbonneuse, dans l'espace d'une galerie... Les expansions photographiques de Lucia Tallová happent le regard, tant par leur élégance que par leur audace plastique.





© Lucia Tallova, courtesy PARIS-B



© Lucia Tallova, courtesy PARIS-B

Déjouant et outrepassant toutes les normes (proportions, cadres, supports...), hybridant avec une rare délicatesse toutes les techniques (photographie, peinture, dessin, modelage, collage, installation...), l'artiste, née en 1985 à Bratislava, marie avec une étonnante légèreté poésie et virtuosité, humour et gravité. Des archives fictives glanées dans de vieux albums de photos et de vieux magazines, elle fait son terreau, une réalité augmentée de papier froissé, de voiles transparents et de larmes charbonneuses, des rêves habillés de pierres, de robes de papier plissé, taché et brûlé, et de rubans noirs.

Alors, qu'advient-il de la photographie ensevelie sous ces excroissances et ces recouvrements, parfois enfermée sous une cloche de verre ? Un fantasme... Un sédiment agrégeant tous les fantômes de la peur et du désir, du souvenir et de l'oubli...

Si, dans la droite ligne du surréalisme, Lucia Tallová opère une distorsion du réel et par le travestissement du passé en réactive toute la poésie, si elle entrouvre la porte des songes, elle ne ferme pas pour autant celle des sens : ses larmes de pierres et ses rubans appellent la caresse, et ses corps à demi voilés donnent envie de soulever ou d'ôter leurs gangues de papier... Cependant, contrairement aux sculptures tactiles des surréalistes (le sein en mousse latex ourlé de velours étiqueté *Prière de toucher* de Marcel Duchamp, le fer à repasser hérissé de pointes de Man Ray, la tasse en fourrure de Meret Oppenheim...), les réappropriations de l'artiste slovaque procèdent davantage d'une théâtralisation du regard.

Lucia Tallová est née en 1985 à Bratislava où elle vit et travaille. En France, elle est représentée par la Galerie Paris-B 62, rue de Turbigo, Paris 3^e

Stéphanie Dulout



© Lucia Tallova, courtesy PARIS-B

CHARLOTTE ABRAMOW

UN HUMOUR DE CIRCONSTANCE



La photographe belge Charlotte Abramow n'est plus à présenter. Jeune révélation, sa carrière commence à l'âge de 17 ans. Finaliste aux Photo Folio Review Awards des Rencontres d'Arles en 2015 avec sa série The Real Boobs, elle collabore avec de nombreux magazines et artistes, parmi lesquels la chanteuse Angèle. Dans son œuvre personnelle comme dans nombre de ses collaborations, elle affirme son esprit féministe avec la douceur sucrée et l'humour de circonstance qui font sa marque de fabrique.

Ce qui retient l'attention dans la vision qu'elle propose, c'est le traitement des corps dans toutes leurs réalités, corps qu'elle entoure d'un charme et d'une originalité attirants. Dans son livre Maurice, Tristesse et rigolade, la photographe suit pendant 7 ans la rémission de son père suite à sa traversée d'un cancer. Finaliste du prix Nadar, ce livre ouvre de nouvelles perspectives dans son travail, qui oscille cette fois entre le documentaire et le conte fabuleux. Dans des chapitres découpés en portraits réalisés en studio assortis d'un récit du quotidien, les images captent la force du corps vieillissant, ses rires et ses vulnérabilités.

Dans son exposition Started From The Body à la galerie Richard Taittinger, sa première exposition à New York, un nouvel aspect de son travail est mis en avant : cette fois, le corps se fait directement lieu et matière de constructions fantastiques, à grand recours d'univers créés en studio. Mais loin d'un corps idéal et modelable, ce sont des corps illuminés par leurs forces individuelles que l'artiste offre aux regards. Entre curiosité et écoute des autres, sans doute est-ce ainsi que l'imaginaire prend forme.

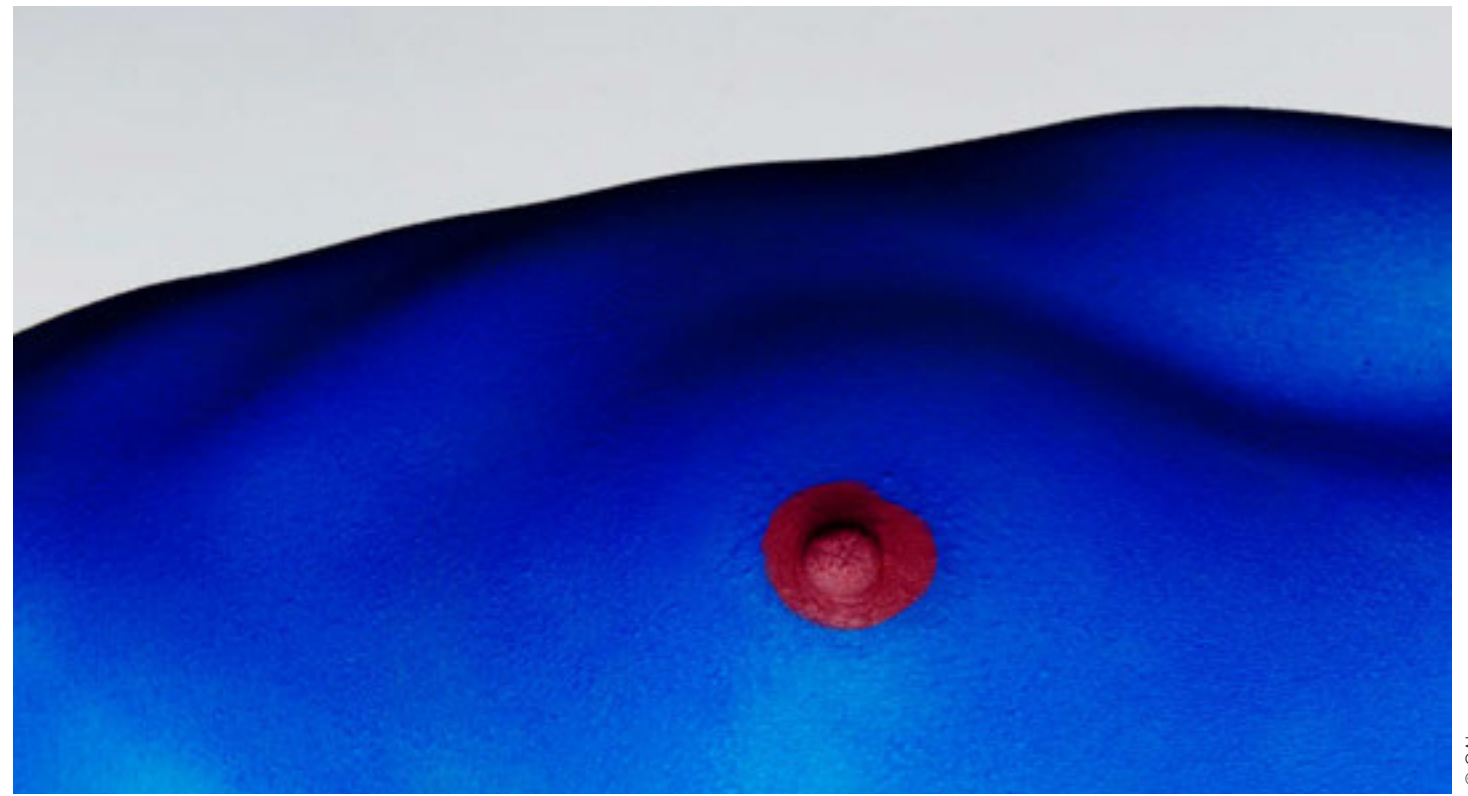
Charlotte Abramow
<https://www.charlotteabramow.com/>

Ana Bordenave





© CAbramow



© CAbramow



© CAbramow



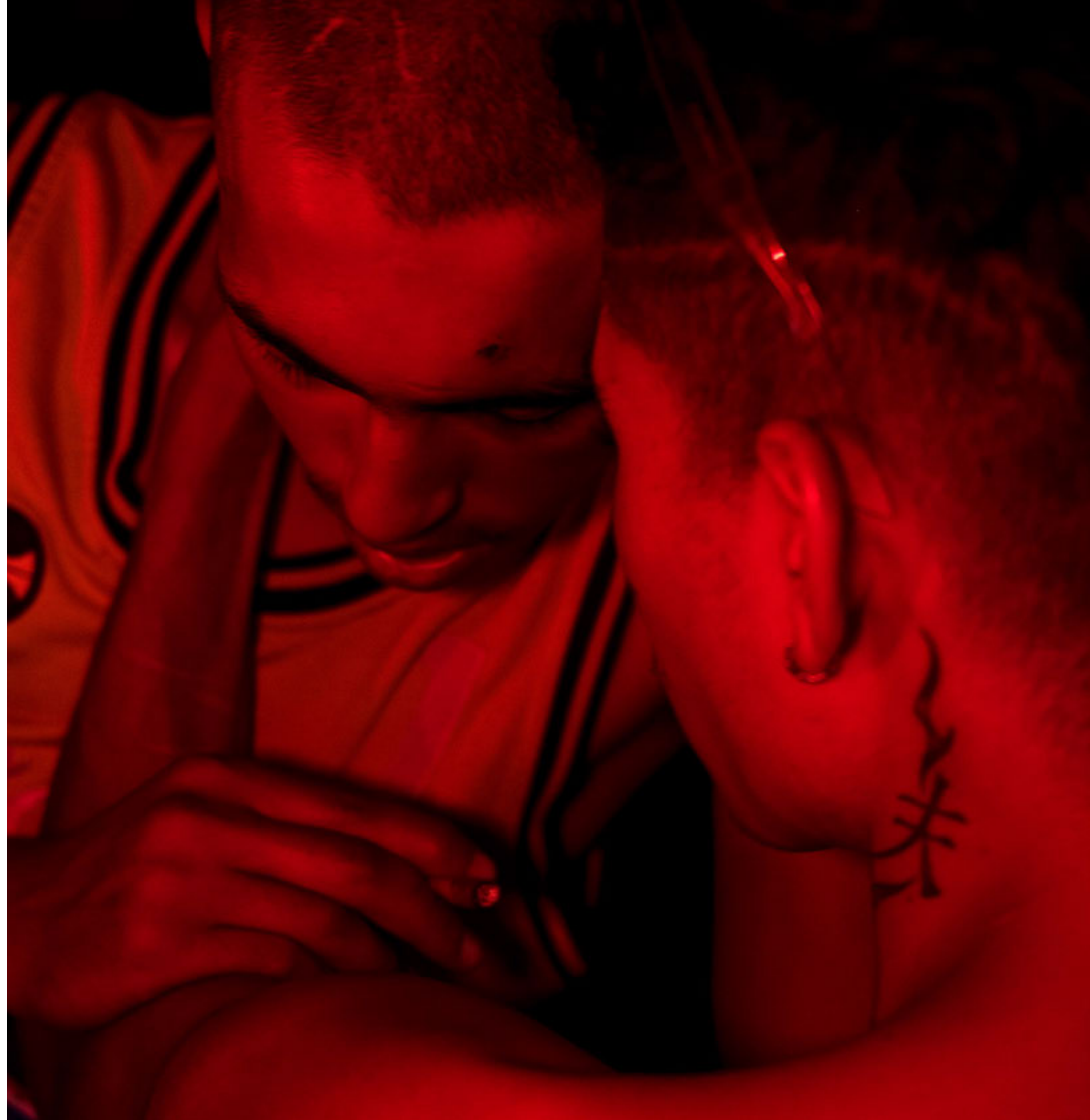
JULIE JOUBERT, DE LA BEAUTÉ DES AUTRES

Avec Julie Joubert, le portrait photographique trouve un souffle nouveau, entre documentaire subjectif et compositions studio aux lumières travaillées. Son premier livre *MIDO* trace le récit d'une rencontre et la découverte d'une identité, celle d'Ahmed, jeune homme sortant d'un centre de réinsertion et rêvant de devenir modèle. Reflet d'une vie réelle ou fantasmée, mêlant les techniques médiatiques, cette composition évoque le mystère de la construction de soi. Si le portrait est par nature un lieu de croisement des regards individuels, entre photographe et modèle, Julie Joubert y porte un fort discours social. Le dialogue respectueux donne accès à une représentation nouvelle, assumant autant que dépassant nos a priori sur les classes sociales représentées.

MIDO par Julie Joubert
Textes de Julie Joubert et Michel Poivert
Éditions KAHL, 2021
45 €

<http://www.juliejoubert.com>
<https://www.kahleditions.com>

Ana Bordenave





© Julie Joubert



© Julie Joubert



GALERIE NUMBER 8, UN RENOUVEAU POUR LA PHOTO

Des intimités gestuelles chez Bettina Pittaluga, des corps en sucré-salé chez Olga de la Iglesia, et des peaux pailletées et futuristes à la lumière des néons chez Ruby Okoro... Au-delà du dialogue esthétique, c'est sous l'égide de la Galerie Number 8 que les trois artistes sont réunis.

Depuis 2016, la web galerie bruxelloise, fondée et dirigée par Marie Gomis-Trezise, présente une curation pointilleuse de jeunes artistes photographes, majoritairement issus de la diaspora africaine et des pays du sud. La sélection croise les regards, esthétiques et politiques, posés sur des corps et identités peu représentées. Remarquée également dans les foires et salons à l'international, la Galerie Number 8 nous prouve que le web peut offrir à l'art un nouveau dynamisme sans perdre de son exigence.

Exposition « Les nouveaux romantiques » –
Galerie Number 8
Actuellement sur Artsy
Jusqu'au 31 janvier 2022

<https://galerienumber8.com>
<https://www.artsy.net/viewing-room/galerie-number-8-les-nouveaux-romantiques>

Ana Bordenave





©David Uzochukwu, Wildfire, Courtesy of Galerie number 8



©Olga De Laiglesia, Fatou In Paper Works, Courtesy of Galerie number 8

BORJA ALEGRE, CRÉATIVITÉ DÉBRIDÉE

D'origine espagnole, Borja Alegre fait partie de cette nouvelle veine d'artistes contemporains dont la créativité a décuplé avec la découverte des outils numériques. Passionné de peinture et de dessin depuis l'enfance, ce jeune papa avoue sans complexe avoir trouvé un second souffle avec le motion design 3D. Passé maître dans l'art d'animer ses images, l'artiste met son talent au service de marques célèbres et autres studios créatifs. Résultat ? Des projets ludiques et engageants qui repoussent les limites de la réalité. On craque pour son style coloré, onirique et surréaliste, un brin espiègle, et toujours irrévérencieux !

<https://borjaalegre.com/>

Yaël Nacache





LES 33 INCARNATIONS DE NADIA LEE COHEN

Rien n'arrête Nadia Lee Cohen. Sa silhouette longiligne et son regard de braise ont contribué à sa notoriété derrière l'objectif, car c'est en se mettant en scène, à l'instar de Cindy Sherman, et en postant ses autoportraits sur Instagram que Nadia Lee Cohen est devenue virale. Son esthétique surréaliste et *Space Age* ainsi que son don de caméléon grâce à l'utilisation de prothèses et de perruques l'ont menée, à seulement 30 ans, à une carrière déjà bien garnie. Elle a défilé pour le Savage X Fenty Show printemps-été 2021 ainsi que pour Ulyana Sergeenko ; elle a également réalisé le clip déjanté de *Babushka Boi* d'A\$AP Rocky et, dernièrement, elle a publié un second livre intitulé *HELLO My Name Is*. Encore un coup de maître puisqu'elle y incarne 33 personnages dont elle a imaginé la vie à partir d'objets d'inconnus qu'elle a trouvés et collectés durant des années. Un processus de création détonant qui vaut le feuilletage. Elle qui aime se glisser dans différentes vies face à l'objectif le fait aussi dans le monde professionnel, capable de passer de la photographie de mode avec des campagnes pour Miu Miu ou M.A.C à la photographie d'art sans jamais faillir.

<https://www.instagram.com/nadialeee/>

Cheynnes Tlili



©Courtesy of Idea



©Courtesy of Idea



©Courtesy of Idea



©Ella Bats

COUP D'ŒIL

Chaque mois, la rédaction d'*Acumen* met en lumière une photographie vue sur Instagram. Une œuvre qui nous touche particulièrement et nous questionne. Dans ce numéro de février, nous vous proposons de découvrir un cliché de l'artiste Ella Bats.

<https://www.instagram.com/p/BgqBT2DIUTT/>
<https://ella-bats.com>

05

FASHION SPHERE



*« La mode doit être une
forme d'Échappatoire, et
non d'emprisonnement. »*

Alexander McQueen

MALHIA KENT, UNE CRÉATIVITÉ SANS LIMITES

Créateur de l'impossible depuis 30 ans, Malhia Kent imagine, crée et fabrique des tissus pour la haute couture, le prêt-à-porter et l'ameublement.

Grâce à son audace et à sa créativité sans limites, Eve Corrigan, présidente et directrice artistique de la maison Malhia Kent, séduit les plus grandes marques de luxe dans le monde entier. L'occasion pour la rédaction d'Acumen d'en savoir un peu plus sur le parcours de cette chef d'entreprise « Made in France ».



Mélissa Burckel : Vous êtes Présidente et Directrice Artistique de la « Maison Malhia Kent », comment est née votre passion pour le tissu ?

Eve Corrigan : J'ai débuté ma carrière professionnelle dans la mode en tant que mannequin mais j'avais déjà un grand intérêt pour les étoffes, les couleurs, les matières, j'ai donc très vite commencé à créer des tissus et à les vendre dans une première boutique, puis une seconde en plein cœur de Paris.

Un jour, un ami m'appelle et me demande de venir à son bureau pour me présenter quelqu'un, sans me donner plus de précisions, mais insiste sur l'importance de ma présence.

Je me suis rendue à son bureau sans savoir que ce rendez-vous allait changer ma vie...

Ce jour-là, j'ai rencontré Malhia Kent, qui m'a proposé de prendre la gestion de son entreprise en sachant que je ne connaissais absolument rien à la technique du tissu. Mon désir infini de créer était, pour elle, beaucoup plus important que la technique !

Quelques mois plus tard, j'ai appris que Malhia Kent était à l'hôpital en soins palliatifs, elle avait caché sa maladie à ses proches. Nous avions une collection à présenter au salon Première Vision, je suis donc allée à l'atelier pour créer une série de tissus.

J'ai commencé à sélectionner des fils et à les mélanger et ajouter des paillettes... Tout cela était très complexe et compliqué à réaliser mais nous y sommes arrivés. Ma première série de tissus sous la marque Malhia Kent a connu un grand succès lors de ce salon, j'ai pris conscience de ma passion pour le tissu et j'ai compris que je devrais désormais suivre mon instinct.

Mélissa Burckel : En 1997, vous rachetez la « Maison Malhia Kent ». Alors que la majorité des entreprises délocalisent, vous optez très vite pour une fabrication 100% française. Une stratégie certainement risquée à l'époque, quelles raisons vous ont convaincues de le faire ?

Eve Corrigan : Plusieurs choses m'ont convaincue... Premièrement, je souhaitais créer du tissu haut de gamme, de très bonne qualité. Ensuite, je voulais être présente à chaque étape de fabrication. Également, j'avais une grande fierté de créer du « Made in France »

et de représenter le savoir-faire français à l'international. Enfin, je savais que la réactivité était une compétence essentielle dans le milieu de la mode. Satisfaire nos clients en temps réel ! C'est pourquoi j'ai tout de suite décidé de passer à la numérisation. Cela m'offrait une créativité sans limites ! Au fond de moi, je savais que cette stratégie allait payer un jour. Et ça a été le cas !

Mélissa Burckel : Vous travaillez avec plusieurs stylistes, quelles sont les différentes étapes de l'élaboration d'un tissu ? Au départ, est-ce que vous leur imposez un thème, un univers artistique ?

Eve Corrigan : C'est un réel travail de collaboration et c'est ce que j'aime... Mais, en effet, au départ du processus d'élaboration, je donne des thèmes. Ça peut être un mot, une ville ou un pays comme Capri ou Cuba. La curiosité est aussi un élément important dans la création. Voir une exposition, un film... Nous réunissons nos idées et nos envies puis réalisons un canevas, sorte de patchwork qui donnera naissance à nos différents tissus.

Mélissa Burckel : L'élaboration d'un tissu doit prendre en compte un certain nombre de contraintes, je suppose. En tant que directrice artistique, pensez-vous que les contraintes abolissent toute forme d'improvisation dans le processus créatif ?

Eve Corrigan : Oui ! Si on choisit la technique avant la création ! J'ai décidé de faire passer la créativité avant la technique pour ne pas m'imposer de contraintes artistiques.

Chez Malhia Kent, c'est aux machines de s'adapter, pas l'inverse !

Il nous est déjà arrivé de devoir modifier le système d'une machine pour pallier la complexité de certains de nos tissus ! Et grâce à la numérisation, nous fabriquons en moyenne 40 tissus différents par jour.

Mélissa Burckel : Consultez-vous des bureaux de tendances avant de débuter une collection ? On a pu constater que le velours, par exemple, avait connu une forte croissance ces deux dernières années ; une matière douce et enveloppante, protectrice, en réponse à cette période de pandémie .Est-ce que les tendances sociétales influent sur le choix des matières et des motifs ?

Eve Corrigan : Nous sommes les lanceurs de tendances, donc non, je ne les consulte pas. Je travaille en ce moment sur la collection 2023/2024. En revanche, il est vrai que ce que nous traversons influence fortement nos créations. Cette période de pandémie a forcément influencé nos envies, nos besoins... Mais tout cela est inconscient, encore une fois, je fais confiance à mon instinct, nous suivons nos intuitions.

Mélissa Burckel : Vous travaillez pour les plus grandes marques de luxe, on dit de vous que vous créez les tissus de l'impossible. Pouvez-vous nous décrire l'un de vos nombreux « tissus de l'impossible » ?

Eve Corrigan : J'ai quelques anecdotes à vous raconter. Un jour, John Galliano me demande un tissu à carreaux avec des tailles différentes et des matières et couleurs variées. Je transmets aux personnes de l'atelier et après une journée et une nuit entière, nous n'étions pas satisfaits du résultat. Je prends les différents tests inachevés et les jette dans ma corbeille. Le lendemain, John Galliano arrive dans mon bureau et je commence à lui expliquer que sa demande était très complexe, quand, soudain, il regarde ma corbeille, retire les morceaux de tissus et s'exclame : « Mais c'est exactement ce que je veux ! » C'est fantastique ! Le tissu à carreaux pour Galliano a été créé ainsi ! Et il s'est retrouvé dans l'une de ses collections. Ou encore, Karl Lagerfeld, qui souhaitait un tweed « confiture ». Il était, à l'époque, en plein régime et m'avait raconté qu'il avait vu défiler un plateau de différentes confitures lors d'un petit déjeuner d'hôtel. Il avait eu alors une révélation. Frustré de ne pouvoir en déguster, il avait souhaité recréer cette sensation au travers d'un tissu. De retour à l'atelier, j'ai renversé un pot de confiture dans une assiette et nous avons commencé à identifier les différentes couches et les aspects de la confiture.

Pour chaque élément découvert, comme des morceaux de sucre cristallisés ou encore des morceaux de fruits, nous sélectionnons des paillettes, des fils transparents et des teintes particulières... L'idée était de créer une véritable métaphore de la confiture dans un tissu ! Nous y sommes parvenus, ce fut un cachemire à l'aspect « confiture » utilisé pour l'une des collections automne-hiver de Chanel.

Mélissa Burckel : Votre marque possède une renommée à l'international, vous exportez vos tissus dans le monde entier. Cela représente environ 70 % de votre chiffre d'affaires. Comment expliquez-vous cet engouement pour le tissu « Made in France » à l'étranger ?

Eve Corrigan : Le « Made in France » représente un savoir-faire de grande qualité, l'élégance à la française et l'amour du beau. De plus en plus de pays sont attirés par le « Made in France » car c'est un gage d'artisanat d'exception. Mon plus gros client étant la Chine. Tout un paradoxe !

Mélissa Burckel : Quels seront les tendances 2022 ?

Inévitablement, cette année 2022 est l'année du renouveau, de l'audace et de la créativité exacerbée. Les tissus doivent surprendre et devenir de véritables œuvres d'art. On voit d'ailleurs beaucoup de collaborations avec des artistes. Mais si je devais décrire cette tendance 2022, je dirais « Joyeuse démesure » et « Crazy ».

Mélissa Burckel : Quels sont vos prochains projets ?

Eve Corrigan : J'ai acheté une usine de tissage en pleine pandémie alors que beaucoup de personnes trouvaient cela très risqué. Mais encore une fois, mon instinct ne m'a pas fait défaut ! Mon entreprise ne cesse de s'accroître et je devrais acquérir une nouvelle usine en septembre.

<https://malhia.fr>
Malhia Kent présentera ses collections au salon Paris Fabric Show 2022
Galerie Joseph
116 rue de Turenne – Paris 03
<https://parisfabricshow.com>



SAFA SAHIN :

SOULIER BRANDÉ NON IDENTIFIÉ



Le jeune créateur de chaussures turc nous transporte dans un univers mêlant avant-garde et science-fiction avec brio. Un génie qui l'a conduit à la tête du département sneakers chez Balmain.

Impossible d'être passé à côté de ces clichés postés sur Instagram dévoilant une paire de sneakers Balmain encore plus futuriste que le futur lui-même ! Une ligne graphique presque inédite donnant l'impression de plonger ses pieds dans un vaisseau, une navette spatiale ou maritime, un ovni donnant droit à toutes illusions tant le design en est renversant. Cette pépite d'avant-garde est une création signée Safa Sahin, le nouveau génie de la sneaker et des souliers cyborg arrivé de Turquie. À l'issue d'un parcours semé de réussite durant lequel il a collectionné les diplômes – un du département de design de chaussure du TSIIF (Turkish Shoemakers Industrialists Institute Foundation) en 2008, deux autres en art et design obtenus à l'Académie Albertine des Beaux-Arts de Turin et à l'université de Marmara à Istanbul –, terminé major de sa promotion à l'université de Konya Selçuk dans son pays natal avec un nouveau diplôme en peinture, et cumulé les expositions entre la Turquie, l'Italie et les États-Unis ainsi que de nombreux prix, le jeune créateur fait ses armes pendant six ans chez Nike où il crée des paires de baskets plus surprenantes et audacieuses les unes que les autres. Une créativité qui tape dans l'œil d'un autre génie, Olivier Rousteing, qui le nomme à la tête du département chaussure de la maison Balmain, lui permettant ainsi de mettre son originalité et sa vision avant-gardiste des souliers au service d'une maison de mode. Ses créations s'apparentent à des pièces d'art, issues tout droit d'un jeu vidéo ou d'un scénario de science-fiction, confirmant une fois de plus que l'avenir de la mode se voudra 3.0.

<https://safasahin.com/bio>

Cheyannes Tlili



VÉNUS & ADONIS IMMORTALISÉS PAR RACHELLE CUNNINGHAM

L'inspiration peut naître de plusieurs manières. Pour les artistes, des moments de flottement, comme celui qu'on vit depuis deux ans, peuvent s'avérer une source d'inspiration sans fin. Ce fut le cas pour Shakespeare en 1592, lorsqu'il écrivit sa pièce *Vénus & Adonis* dans une Londres exemptée de culture avec la fermeture des théâtres en raison de la peste qui ravageait la ville. L'inspiration naît partout. C'est d'ailleurs ce qu'a prouvé la jeune artiste peintre Rachel Cunningham, adulée pour son univers onirique, en rendant un hommage illustré à l'une des premières pièce du dramaturge sur des vêtements

signés Fête Impériale. La marque française fondée en 2015 et connue pour ses imprimés audacieux s'est associée à la jeune artiste le temps d'une collection capsule afin de présenter des œuvres d'art sur tissu. Une véritable balade dans l'imaginaire romantique de Rachel Cunningham, conduite par l'œuvre de William Shakespeare.

<https://feteimperiale.fr/>

Cheynnes Tlili



©Fête Imperiale x Rachel Cunningham



©Fête Imperiale x Rachel Cunningham

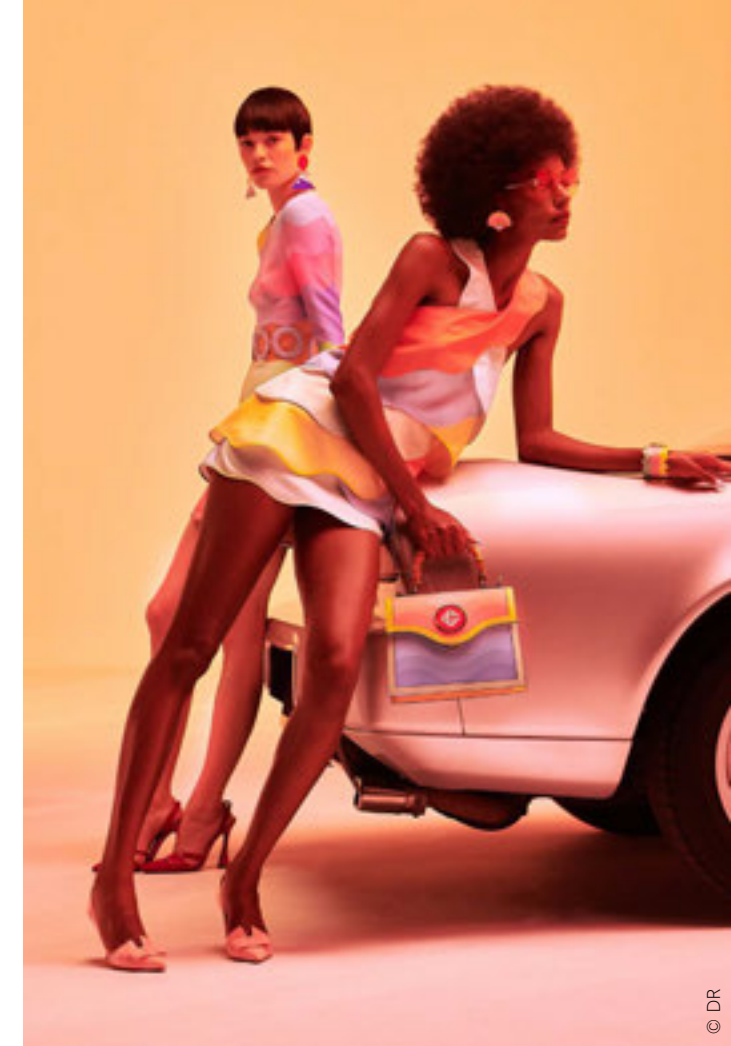


CHARAF TAJER : VACANCES SOUS LE SOLEIL DE CASA

Ambiance solaire, soies radieuses, palette chamarrée : la marque montante Casablanca n'a plus à faire ses preuves. Quasiment iconique avant de voir le jour en 2018 grâce à la notoriété de son créateur Charaf Tajer connu pour avoir piloté pendant sept ans le secret mais mythique haut lieu des nuits parisiennes, le Pompon – nightclub où Virgil Abloh aurait, dit-on, mixé pour la première fois –, la maison poursuit son ascension vers les sommets après avoir obtenu le prix LVMH 2020. Le label évoque la douceur ensoleillée du Maroc non seulement par son nom, hommage aux parents couturiers du créateur qui s'étaient rencontrés dans un atelier de Casablanca, mais aussi par ses motifs vitaminés, la fluidité de ses coupes et son allure de vestiaire de vacances. C'est en particulier cette énergie-là que Charaf Tajer intègre dans sa création. Ses lignes donnent un chic incontestable à ses pièces streetwear, une ambivalence qui est le fondement même de sa marque, entre le Maroc et la France.

<https://casablancaparis.com>

Cheynnes Tlili



XULY.BËT : QUAND LA MODE RIME AVEC UPCYCLING

XULY.Bët, qui signifie « garde les yeux ouverts » en wolof, langue parlée principalement au Sénégal et en Mauritanie, est une maison de couture parisienne fondée en 1991 par Lamine Kouyaté. Après avoir étudié l'architecture à Strasbourg, le créateur décide de s'installer à Paris et lance très vite son label XULY.Bët : des vêtements pour des femmes libres et libérées. La marque se tourne également vers *l'upcycling* puisqu'elle est connue pour son utilisation de vêtements recyclés. L'artiste crée ainsi de la haute couture en remodelant des vêtements trouvés qu'il coupe et coud, en leur apportant de subtiles modifications ou en les recréant intégralement.

Les robes sont transformées en jupes, les jupes en sacs, les bas en dos nus et les pulls en robes. Ses collections sont empreintes de ses racines, de sa vie et de ses voyages entre l'Afrique, Paris et New York.

<https://www.xulybet.com>

Flora Di Carlo



ZOOM SUR **VELVET STRASS,** LA CAPSULE 100 % VELOURS DE SONIA RYKIEL

Qui n'a jamais rêvé de s'offrir une pièce de la maison Rykiel ? La griffe revisite ses classiques. Au menu ? Logo à initiales, strass, rayures et bien évidemment du velours : rose poudré, noir ou rouge. La nouvelle capsule Velvet Strass de Sonia Rykiel repense ses codes autour d'une quinzaine de pièces. On peut y shopper des pulls parfaits pour se lover tout l'hiver, ou encore des masques de nuit, des ensembles de survêtements ornés de rayures, signature de la marque. Tout le monde y trouve son compte. Fun Fact ? Vos animaux de compagnie peuvent également se réjouir de cette capsule, puisque la maison leur propose des pulls qui seront assortis à vos joggings.

La marque se poétise en s'associant à Morgan Ortin, l'écrivaine au compte Instagram coloré qui relate les histoires d'amour d'inconnus. Pour la collection, ses mots sont brodés dans un duo de mouchoirs de l'amoureux : l'un pour les « larmes d'extase » et l'autre pour les « larmes de chagrin ».

Retrouvez la collection sur le site internet de la marque : <https://www.soniarykiel.com>

Flora Di Carlo





©DieterErti

BALENCIAGA : UNE BOUTIQUE AU MINIMALISME PUR !

Éclairage monochrome, aluminium et acier, la boutique Balenciaga de la rue Saint-Honoré est une véritable pépite architecturale.

Pour la réouverture de la boutique Balenciaga rue Saint-Honoré en 2017, la marque a rénové ce loft de 300 m², soigneusement repensé par les architectes Pierre Jorge Gonzalez et Judith Haase. Le mastodonte a été entièrement conçu à l'aide de matériaux bruts tels que l'acier inoxydable, l'aluminium, le béton, le silicone ou encore le skaï. Les murs de la boutique sont recouverts de béton et des tuyaux en inox parcourent le plafond. L'éclairage de l'enseigne, quant à lui, projette une lumière froide mettant en avant les couleurs des vêtements. Les cabines d'essayage possèdent des rideaux composés d'épaisses couches de silicone translucide. Les étagères murales et les tables de présentation sont en tôle. La boutique est minimaliste, neutre, intense et froide. Le cabinet d'architecture ne laisse place qu'à l'essentiel : les différentes collections du créateur de génie Demna Gvasalia. Le client est alors immergé dans un univers futuriste où la notion du temps se perd facilement.

<https://www.balenciaga.com/fr-fr>

Flora Di Carlo



©DieterErti



*« La plus belle découverte est sans
doute sous nos yeux et à
portée de main. »*

Roland Poupon

06 VOYAGE

4 EXPÉRIENCES

DE VOYAGE INOUBLIABLES

« *Voyager rend modeste. On voit mieux la place minuscule que l'on occupe dans le monde* », écrivait Flaubert. Certaines activités insolites, proposées par des hôtels de luxe, donnent raison à l'écrivain. Entre émerveillement des grands espaces et parfum d'aventure, la promesse d'une évasion suprême dans quatre lieux fascinants...





Rwanda : rencontrer les primates

Rejoindre les singes facétieux et les impressionnants gorilles du « pays des mille collines » se mérite ! Il faut se lever tôt et marcher des heures, en compagnie de *rangers*, dans le parc national de Nyungwe, la plus grande forêt de montagne du continent africain. Mais à l'arrivée, les efforts sont récompensés par les tête-à-tête avec les primates : des moments d'émotion rares et précieux.

Où dormir ?

Au One&Only Nyungwe House, luxueux resort respectueux des traditions et savoir-faire locaux.

[Oneandonlyresorts.com/nyungwe-house](https://oneandonlyresorts.com/nyungwe-house)





©DR



©DR



©DR



Maroc : veiller sous les étoiles dans le désert

La magie du Sahara prend tout son sens au milieu des dunes de l'erg Chegaga, dans le Sud marocain. Là, loin de tout, on s'installe pour voir le soleil décliner sur les méandres sablonneux, puis, la nuit tombée, pour admirer la voûte céleste en vivant un rêve éveillé à la lueur des bougies.

Où dormir ?

À l'Umnya Desert Camp, dans un pavillon de toile de grand confort.

Umnyadesertcamp.com





©DR

Thaïlande : parcourir la jungle en side-car

Loué à l'heure, le side-car de la mythique marque indienne Royal Enfield permet d'explorer le Triangle d'or, entre Thaïlande, Laos et Birmanie, avec une sensation grisante de liberté totale. On se faufile ainsi au gré des routes, des temples sacrés et des rizières à perte de vue, des forêts luxuriantes et des villages typiques.

Où dormir ?

À l'Anantara Golden Triangle Elephant Camp & Resort, dans un « jungle bubble lodge » transparent pour observer les éléphants sans les déranger.

[Anantara.com/en/golden-triangle-chiang-rai](https://www.anantara.com/en/golden-triangle-chiang-rai)



©DR





Namibie : partir à cheval dans les dunes

La réserve naturelle de NamibRand s'étend à l'infini, entre terres arides, dunes rougeâtres et oasis verdoyantes : un décor qui se révèle encore plus grandiose et envoûtant lorsqu'on le sillonne à dos de cheval en fin d'après-midi, jusqu'au coucher du soleil, magnétique.

Où dormir ?

Dans le lodge Kwessi Dunes où les chambres au plafond transparent permettent d'observer le ciel étoilé.

[Naturalselection.travel/camps/kwessi-dunes/](https://naturalselection.travel/camps/kwessi-dunes/)

Céline Baussay





SEPT HÔTELS À TESTER, SEPT VILLES À VISITER

À l'image de leurs nouveaux hôtels, déjà réputés pour leur style audacieux et leur atmosphère chic et trendy, certaines villes imposent leur rythme au monde et font bouger les lignes. Madrid, Istanbul, New York et d'autres réunissent les tendances du moment dans l'art, la culture, l'architecture, le design, la food ou encore le shopping. Des destinations à l'énergie capitale !





Gran Hotel Inglés, Madrid

Depuis son inauguration en 1886 dans le Barrio de Las Letras, le plus ancien hôtel de Madrid est le QG préféré des écrivains et des artistes. Tout juste rénové, il ouvre un nouveau chapitre de son histoire avec un look glamour sophistiqué totalement dans l'air du temps.

granhotelingles.com



The Goodtime Hotel, Miami

Happy, Pharrell Williams s'est fait plaisir avec cette oasis tropicale au cœur de South Beach. On y retrouve tout l'esprit du quartier le plus connu de Miami ainsi que ses codes visuels : une façade Art déco et des couleurs pastel, pimentées de mobilier rétro et de street art.

Thegoodtimehotel.com



Juliana Hotel Brussels, Bruxelles

Derrière sa façade néoclassique, cette magistrale demeure de la place des Martyrs cache un univers feutré et raffiné, d'un éclectisme assumé : un élégant patchwork de sculptures, pièces de designers, marbre semi-précieux et mosaïques, sous des lumières tamisées.

Juliana-brussels.com

Matild Palace, Budapest

Palace bâti à la Belle Époque, cette icône de la vie sociale et intellectuelle de Budapest a été superbement restaurée par le studio MKV Design. Ses deux restaurants et son rooftop perpétuent sa légende et incarnent sa modernité retrouvée.

Marriott.fr/hotels/travel/budlc-matild-palace-a-luxury-collection-hotel-budapest/



Bulgari Hotel, Paris

Nouvel écrin de luxe sur l’avenue George-V, le Bulgari marie avec brio la dolce vita italienne et l’art de vivre parisien, du bar lounge à la longue piscine en passant par l’incroyable penthouse. Le somptueux décor est signé par le studio milanais Antonio Citterio Patricia Viel, et la rénovation du bâtiment par les architectes Valode et Pistre.

Bulgarihotels.com/fr_FR/paris



Six Senses Kocatas Mansions, Istanbul

Deux manoirs datant de l’ère ottomane ont été rassemblés et rénovés pour former ce prestigieux boutique-hôtel, dans le quartier européen de Sariyer. Son atout principal : ses vues sur le Bosphore, très apaisantes, y compris depuis le spa.

Sixsenses.com/en/resorts/kocatas-mansions-istanbul





Equinox Hotel, New York

Déclinaison de la marque de clubs de fitness Equinox, cet hôtel vertical créé par l’architecte David Rockwell surplombe le nouveau quartier de Hudson Yards, dans l’ouest de Manhattan, et The Vessel, le vaisseau signé Thomas Heatherwick. Une adresse 100 % lifestyle dotée d’une immense terrasse, d’une salle de sport dernier cri et d’un étonnant bar d’angle.

Equinox-hotels/com/nyc/

Céline Baussay





UNE NUIT AU PARADIS AU DOWNTOWN L.A. PROPER HOTEL

Cent quarante-huit chambres et suites – dont une abrite un terrain de basket-ball, et une autre, une piscine intérieure –, deux restaurants et une vue à couper le souffle sur Los Angeles : c'est à la designer Kelly Wearstler que l'on doit la rénovation de ce bâtiment historique de style Renaissance, tour à tour club privé dans les années 1920, puis YWCA (Association chrétienne des jeunes femmes) dans les années 1960. L'architecte d'intérieur y a instillé des influences mexicaines et françaises, mais aussi marocaines et portugaises. *Un must see !*

Downtown L.A. Proper Hotel
1100 S. Broadway, Los Angeles (États-Unis)

Delphine Le Feuvre

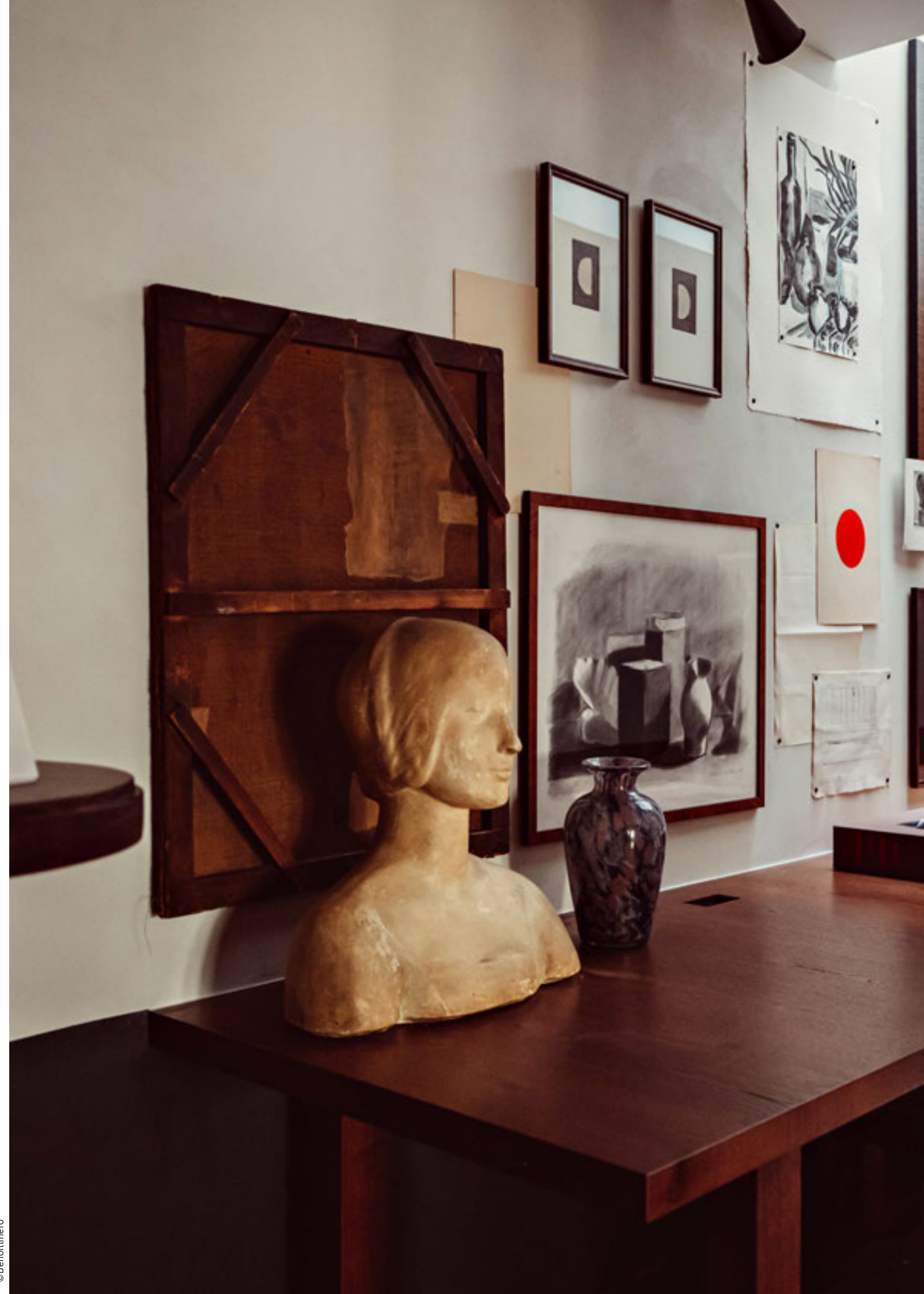


L'HÔTEL DES ACADÉMIES ET DES ARTS, HÔTEL-ATELIER RIVE GAUCHE

Au cœur du quartier artistique de la Belle Époque, c'est face à l'Académie de la Grande-Chaumière que trône le nouvel Hôtel des Académies et des Arts qui fait revivre les maisons-ateliers où se côtoyaient autrefois les artistes et leurs amis. Imaginé par le cabinet d'architecture d'intérieur Lizée Hugot, l'hôtel abrite d'ailleurs l'ancien atelier de Modigliani... Les 20 chambres de l'établissement, dont les fenêtres s'ouvrent sur les toits de Paris, sont parées tantôt d'œuvres peintes à même les murs, tantôt de fresques dessinées au pastel sur les plafonds par Franck Lebraly. De quoi inspirer les plus poétiques d'entre nous à réserver fissa un cours de dessin particulier.

Hôtel des Académies et des Arts
15, rue de la Grande-Chaumière, Paris 6^e
<https://hoteldesacademies.fr>

Delphine Le Feuvre

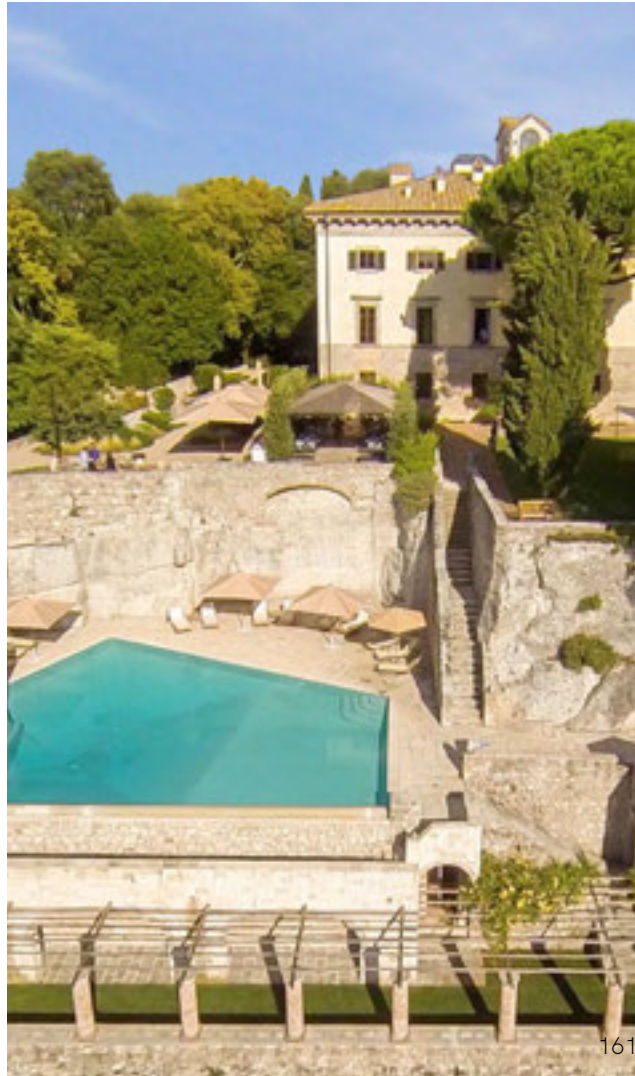


BORGO PIGNANO : UNE RETRAITE EN TOSCANE

La reprise wellness n’est pas seulement au rendez-vous au mois de janvier. Une retraite zen et campagnarde se profile aussi à l’horizon, dans la nature verdoyante de la Toscane. Au cœur d’une infinie verdure s’érige le domaine Borgo Pignano dans la cité médiévale de Volterra, à moins de deux heures de Florence et de Sienne. Havre de paix isolé du monde, ce lieu est néanmoins loin d’être l’épicentre de l’ennui. De multiples activités culturelles et sportives sont ainsi proposées par l’établissement, l’occasion rêvée de déconnecter tout en se laissant séduire par des promenades à cheval ou à vélo, des séances de yoga ou de fitness, des ateliers de peinture ou de cuisine, et bien sûr, par sa proximité avec les vignobles du Chianti, des dégustations de vin. Borgo Pignano offre une retraite résolument saine de corps et d’esprit dont la philosophie se poursuit dans les cuisines, suivant le concept de la terre à l’assiette. Sans doute le meilleur break digne de ce nom à s’accorder !

<https://www.borgopignano.com/en>

Cheynnes Tlili





© KENOARESORT



© KENOARESORT



© KENOARESORT

KENOA RESORT : SABLE DORÉ, EAU TURQUOISE ET FARNIENTE

Quand la nature reprend ses droits et fusionne avec un prestigieux hôtel, cela donne naissance à Kenoa Resort. Une pépète hôtelière, délicatement installée sur une plage de Barra de São Miguel au Brésil. Créé en communion avec son environnement, ce lieu d'exception offre, en plus d'un cadre idyllique, une intimité à toute épreuve. Une prouesse réalisée par l'architecte Osvaldo Tenorio qui a réussi à concevoir un paradis intimiste, contemporain et

respectueux du cadre naturel suivant le concept de l'éco-chic. C'est donc une escapade sur le sable doré et face au bleu turquoise de l'Atlantique qui vous attend quand vous poserez vos bagages au Kenoa Resort.

<https://www.kenoaresort.com/en/resort>

Cheynnes Tlili





PARADERO TODOS SANTOS, LE MEXIQUE BOHÈME CHIC

Inauguré récemment sur la côte Pacifique du Mexique, près du spot de surf de Todos Santos, ce premier opus de Paradero Hotels donne le ton d’une collection en devenir : ode au luxe simple, l’établissement soigne sa décoration intérieure, avec du mobilier d’artisans locaux et des harmonies de tons naturels, autant que son design paysager mêlant palmiers, cactus et quelque 80 espèces endémiques. La vue sur la Sierra de la Laguna ajoute de la magie au lieu. Le resort, composé de 35 suites avec terrasse, est proposé en formule tout inclus avec une multitude d’activités outdoor, parfois insolites, comme la dégustation de burritos au sommet d’une falaise.

paradero-hotels.com

Céline Baussay



07

GASTRONOMIE

« *La bonne cuisine c'est
le souvenir* »

Georges Simenon



QUATRE TABLES POUR GOÛTER À LA DOLCE VITA EN ITALIE

De par la richesse de son terroir et ses traditions culinaires ancestrales, l'Italie est une destination prisée des amateurs de bonne chère. Avec des spécialités régionales extrêmement variées, la gastronomie transalpine offre un large éventail d'antipasti, de plats et de *dolce*. De Rome à Milan en passant par Florence, voici notre sélection de quatre tables qui nous bottent dans la botte !





©ACQUOLINA

Acquolina, à Rome

En plein cœur de la ville éternelle, cette adresse récompensée d'une étoile Michelin en 2009 se cache au sein de l'hôtel 5-étoiles The First Roma Arte. À la tête des cuisines, le jeune chef Daniele Lippi livre des assiettes modernes, inspirées de la cuisine méditerranéenne.

<https://www.acquolinaristorante.it/>

Per Me, à Rome

Au bord du Tibre, près de la place Farnèse, le chef étoilé Giulio Terrinoni propose une cuisine axée sur les saveurs de la mer. L'on trouve par exemple au menu des « carbonara de la mer », mais aussi un détonnant carpaccio de scampi au foie gras et à la compotée d'oignons rouges, ou encore une délicieuse soupe de poissons.

<http://www.giulioterrinoni.it/eng/the-restaurant/>



© DR

©Alessandro Barattelli



La Ménagère, à Florence

Récemment rénovée, La Ménagère dévoile son nouveau visage, façonné par l'architecte Claudio Nardi qui a repensé ce lieu aux multiples facettes regroupant un restaurant, une boutique de décoration intérieure, une librairie et même un fleuriste. L'offre gastronomique est pensée pour tous les moments de la journée, notamment *l'aperitivo*, tandis qu'aux fourneaux, le chef Nicholas Duonnolo imagine une carte avec des produits ultra-frais, aux accents orientaux et sud-américains.

<https://www.lamenagere.it/>



The Small, à Milan

Cette adresse loufoque est bien connue des initiés de la Fashion Week, qui viennent y déguster des plats typiques (gnocchetti sardi, côte de veau à la milanaise...) dans une atmosphère haute en couleurs mêlant pièces de décoration très classiques ou vintage et objets ultra-modernes.

<http://www.thesmall.it/>

Delphine Le Feuvre





PERCEPTION

Dans le 9^e arrondissement de Paris, Perception, la première table du chef coréen Sukwon Yong, a déjà tout d'un restaurant gastronomique, avec des recettes inédites et une maîtrise des saveurs impeccable.

Si Perception est ouvert au déjeuner et au dîner, c'est sur les coups de midi que le coup de cœur pour cette nouvelle adresse franco-coréenne a opéré, avec deux formules à 29 € (entrée/plat ou plat/dessert) et à 35 € (entrée/plat/dessert). Dès notre arrivée, l'on remarque les équipes qui s'activent joyeusement en cuisine, autour du chef Sukwon Yong (passé par les cuisines de William Ledeuil). En salle, le service est assuré notamment par Barnabé Lahaye, ancien directeur de salle de la Maison Rostang, qui est aussi responsable de la playlist particulièrement bien choisie qui nous accompagnera tout au long du repas. Avant même de goûter, voilà notre vue et notre odorat titillés par la purée d'oignons au soja, oignons glacés au mirin, coulis de cresson, croûtons et parmesan ainsi que par la mousse de pommes de terre et haddock acoquinés de betteraves cuites au four et œufs de saumon, deux assiettes minutieusement dressées et parfaitement assaisonnées. Le plat signature du chef n'est autre que des choux farcis au tofu, épinards et shiitakés, agrémentés d'un kimchi maison et d'un bouillon dashi, concentré d'umami. Pour atterrir en douceur après ce voyage gustatif, l'on ne fait pas l'impasse sur le dessert, avec une tarte au chocolat déstructurée et son sorbet au lait de soja.

Perception
53, rue Blanche, Paris 9^e
<http://www.restaurant-perception.com/>

Delphine Le Feuvre



© Perception



© Perception



© Perception



© Perception



L'APPROCHE ÉCO-CULINAIRE DU CHEF **ANTONIN BONNET**

Antonin Bonnet manie l'art culinaire à merveille. Ancien disciple de Michel Bras – ayant lui aussi fait ses armes à L'Oustau de Baumanière –, il arrive à Paris et offre une première étoile au très réputé Sergent Recruteur. Son enfance passée en Lozère, entouré de nature et de faune, lui insuffle une philosophie écoresponsable qu'il intègre aux lieux dans lesquels il exerce. Une démarche qui devient sa marque de fabrique : déguster des mets signés Antonin Bonnet devient presque un acte engagé. Chaque produit est précieusement sourcé, travaillé avec le plus grand respect. Quant au gaspillage : tolérance zéro, tout est utilisé à bon escient. C'est ce qu'il propose chez Quinsou, sa table ouverte en 2016 et adoubée d'une étoile au Guide Michelin en 2018, où il propose une gastronomie brute d'inspiration coréenne (sa compagne Jina étant originaire du Pays du matin calme). Véritable artisan du goût et du bien manger, son attachement aux principes écologiques le mène à ouvrir sa propre boucherie, Boucherie Grégoire, à deux pas de son restaurant. Il y vendait les morceaux les plus nobles et gardait les parures pour agrémenter les bouillons et autres préparations de Quinsou. Un projet radieux qui a malheureusement fermé ses portes en octobre dernier, la faute aux confinements successifs. Pourtant, ces derniers lui avaient permis d'ouvrir Mimibaba, un pop-up coréen empruntant le surnom de Jina. Un second souffle durant cette période de huis clos. Car, comme le chef a su le montrer jusque-là, sa cuisine et ses idées novatrices n'ont pas fini de nous épater.

<https://www.quinsourestaurant.fr/>

Cheyennes Tlili





JUJUBE, AUX CONFLUENCES DE DIVERSES INFLUENCES

À mi-chemin entre le Sacré-Cœur et les rues animées de Pigalle, le chef Senda David Waguena propose dans son nouveau restaurant un voyage initiatique qui brasse les différentes cultures qui sont les siennes : les touches togolaises d'abord, en référence à son pays d'origine, mais aussi les notes italiennes – il a vécu à Venise d'où il a ramené une passion pour les produits de la mer et la recette d'un incroyable tiramisu – ainsi que quelques références japonaises. Les cocktails, réalisés à partir de sirops faits maison, révèlent enfin toute la palette créative du chef.

Jujube

4, rue Dancourt, Paris 18^e
<https://www.jujubemontmartre.fr>

Delphine Le Feuvre





RESTAURANT SYLVESTRE, LA NOUVELLE STAR DE COURCHEVEL

Dix-huit mois après la fermeture de Thoumieux à Paris et neuf ans après avoir quitté l'hôtel Le Strato à Courchevel, où il avait décroché deux étoiles Michelin, Sylvestre Wahid est de retour dans la prestigieuse station des Trois-Vallées. Il vient d'ouvrir la nouvelle table gastronomique de l'hôtel 5-étoiles Grandes Alpes. Le cadre : une mini-salle d'une parfaite élégance, mise en scène par Jérôme Bugara et meublée par Tristan Auer, avec des références discrètes à la montagne et à la neige. L'ambiance : intimité garantie avec 20 couverts au maximum, une cuisine bien visible et une proximité rare avec le chef. Le menu : 7 ou 15 services avec en vedette le tourteau de Roscoff, plat signature, et la tartelette savoyarde moderne, une création récente. Du grand art !

restaurantsylvestre.com

Céline Baussay





SHIRO : UN AMOUR FRANCO-NIPPON

Côté cuisine, les ponts entre la France et le Japon sont souvent une réussite. C'est le cas pour Shiro (en français : blanc), niché près de l'église de Saint-Germain-des-Prés, où le chef nippon Hiroyuki Ushiro rend hommage à son village natal bordé par la mer du Japon. Le chef y a passé une enfance bercée par une cuisine locale et traditionnelle, composée essentiellement de poisson fraîchement pêché. Des souvenirs qu'il transpose dans sa cuisine et

qu'il conjugue avec la gastronomie française. On y déguste des menus en six ou huit services, mais aussi du wagyu, cette fameuse viande de bœuf au prestige incontestable, et des sakés d'exception. Une adresse à ne pas négliger si on s'est épris de la gastronomie nipponne.

<https://www.restaurantshiro.fr/>

Cheyannes Tlili





LAMIA’S FISH MARKET : INVITATION EN MER DANS BROOKLYN

Vingt mille lieues sous New York : c’est l’idée du surprenant restaurant Lamia’s Fish Market, ouvert en 2019 à Brooklyn. Deux ans de travaux ont été nécessaires pour donner vie à cette adresse titanesque répartie sur trois niveaux offrant plusieurs espaces de dégustation. Tous suivent la même ligne directrice : une overdose maritime. Fresque représentant une pieuvre, mur de roche comme façonnée par la mer, miroir coquillage, l’immersion est réussie. On y déguste, décor oblige, des fruits de mer et autres mets iodés préparés par le chef Alan Vargas. Langouste, poulpe, huîtres, homard... De véritables délices de la mer avec, en prime, l’opportunité de s’évader grâce à l’ambiance dépayssante conférée par le lieu.

<https://www.lamiasfishmarket.com/>

Cheyennes Tlili



08

TRENDS & SOCIETY

*« Le meilleur moyen de
prévoir le futur,
c'est de le créer. »*

Peter Drucker



LES BIJOUX DE RÉSINE

DE VANESSA SCHINDLER

Mise en lumière lors de l'édition 2018 du Festival international de mode, photographie et accessoires de Hyères, au cours duquel elle a remporté le Grand Prix du Jury et le Prix du Public, Vanessa Schindler poursuit son œuvre dans l'univers du bijou, à mi-chemin entre l'artisanat et l'expérimental.

La résine. Une matière qui semble porter chance à la créatrice, car elle l’a suivie tout au long de sa carrière. « *J’ai commencé à l’utiliser dans les premières expérimentations de mon projet de Master car je souhaitais trouver une manière de repenser le montage des vêtements et des accessoires. J’avais cette envie un peu utopique de les travailler comme des sculptures en essayant de “mouler” le textile* », explique-t-elle. Aujourd’hui focalisée sur la création de bijoux, Vanessa Schindler poursuit son exploration de la fameuse matière. « *Après avoir énormément travaillé autour de l’auto-stabilisation de la résine* [via sa collection « Chains », NDLR], *j’ai eu envie d’explorer des formes plus tridimensionnelles. Je souhaitais conserver ce sentiment de liquidité de la matière. Après plusieurs expérimentations, j’ai découvert que la cire coulée dans l’eau produisait des formes fascinantes et surprenantes. Elles ressemblent un peu à des fossiles de science-fiction !* » Et, en effet, les créatures de Vanessa Schindler « Hoops » semblent venir d’une tout autre dimension, à mi-chemin entre la roche tannée par le passage du temps et d’étranges êtres en pleine gestation. Pour ce qui est du futur, Vanessa Schindler dit avoir « fait une grande recherche pour trouver une résine plus durable » qui l’a menée vers « une bio-résine produite en Suisse avec des matières premières organiques » qu’elle utilise désormais.

Avis aux amoureux de sa collection présentée lors du festival de Hyères en 2018 ! Si les contours de sa prochaine collection restent encore flous, la créatrice assure vouloir « revenir au vêtement en le travaillant sous forme de séries et pièces uniques ».

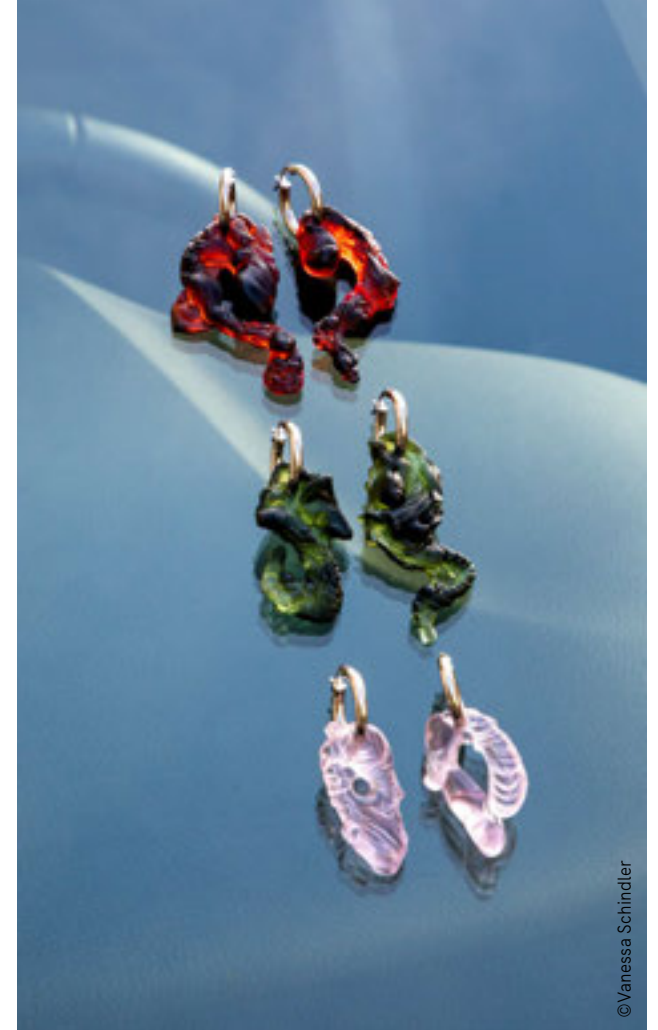
Affaire à suivre.

<https://shop.vanessa-schindler.com/>

Lisa Agostini



©Vanessa Schindler



©Vanessa Schindler



©Vanessa Schindler

COMMENT LES MARQUES DE LUXE INFLUENCENT-ELLES LES JEUNES ?

Les grandes marques de luxe rivalisent aujourd'hui d'innovation pour accroître leur part de marché, transformé par une triple révolution : la prédominance de la Chine (24 % du marché du luxe mondial), la digitalisation et le rajeunissement des consommateurs.





Les prestigieux labels doivent s'adapter aux nouveaux modes de consommation caractérisant le secteur du luxe, en répondant notamment à la demande de consommateurs chinois de plus en plus jeunes et de plus en plus connectés. Pour ce faire, les marques utilisent les réseaux sociaux et les influenceurs, en réinventant de nouvelles expériences clients.

Les marques de luxe ont bien compris que les enfants, les préadolescents et les jeunes adultes constituaient une cible de choix en raison de leur influence directe sur les achats faits par leurs parents. Afin d'attirer ces nouveaux consommateurs, les griffes font appel à des influenceurs ou à des égéries, remplaçant par exemple les mannequins par des personnalités du cinéma ou du sport, tel Kylian Mbappé devenu ambassadeur de Dior. Les jeunes sont de plus en plus riches grâce aux nouveaux métiers de l'influence et du monde artistique, comme dans la musique ou l'art contemporain. Le marketing doit donc se réinventer : il enrichit les photos par des vidéos et utilise des formats popularisés par les réseaux sociaux comme TikTok, véritable mine d'or pour les maisons de couture.

La fast fashion, l'ultra fast fashion et depuis peu, le luxe, notamment Prada, utilisent TikTok pour parler à leurs consommateurs plus jeunes et plus connectés qui acceptent d'acheter en ligne.

À une époque de méfiance envers les marques, les influenceurs apportent une véritable valeur ajoutée : ils sont parfois suivis par des millions d'abonnés et ont réussi à créer une relation de confiance avec leur audience. Les abonnés préfèrent en effet suivre les conseils de personnes qui semblent authentiques.



Les contenus médiatiques se transforment en art et les illustrations s'unissent à la mode. L'artiste Kehinde Wiley a ainsi récemment présenté une série de portraits de l'ancien président et d'autres figures importantes de la culture noire américaine, qui est présentée par Gucci au musée LACMA à Los Angeles pour le festival Art+Film Gala. Les contenus se diversifient et les vêtements deviennent de véritables œuvres artistiques, comme lors du défilé homme Louis Vuitton automne-hiver 2021-2022 où les sacs se transformaient en avions.

n'ont cessé d'émerger, comme en 2021 Fendi et Versace qui ont donné naissance à Fendace, ou encore Gucci x Balenciaga. En espérant découvrir des associations entre marques de luxe et jeunes créateurs en 2022. Les labels déjà établis pourraient parrainer des noms émergents... Affaire à suivre.

https://www.dior.com/fr_fr
<https://fr.louisvuitton.com/fra-fr/homepage>

Afin de générer plus de ventes et d'interactions, les marques s'associent les unes aux autres pour n'en former qu'une. Les collaborations

Flora Di Carlo





BULGARI, UNE FAÇADE DE JADE

Pour concevoir le design de sa nouvelle adresse à Shanghai, la bijouterie Bulgari a fait appel au cabinet d'architectes néerlandais MVRDV. Fidèle aux codes qui ont fait la renommée de la célèbre marque italienne de luxe, la façade s'inspire des corniches Art déco qui ornent la boutique originelle de Bulgari à Rome. Un style qui colle également parfaitement à la « Perle de l'Orient » ! Pour obtenir l'aspect de la précieuse

pierre de jade, MVRDV a eu l'audace d'utiliser des éclats de verre provenant de tessons de bouteilles de champagne ou de bière. Ou comment métamorphoser des matériaux 100 % recyclés en un joyau de l'architecture...

<https://www.mvrdv.nl/projects/697/bulgari-shanghai>

Yaël Nacache



AMÉLIE PICHARD :

SOUS LA LUMIÈRE DES BISTROTS

Amélie Pichard dévoile une nouvelle collaboration autour des arts de la table. La créatrice des sacs végans estampillés de crocodiles s'associe à la maison céramiste Villa Arev, fondée en 2017 par Gabrielle Thomassian, et présente trois chandeliers audacieux et bourrés d'humour : une huître et son citron, une meule de gruyère et un ramequin de noix de cajou. Cette édition très franchouillarde fait l'éloge de nos bistrots – son nom est d'ailleurs Bistrot-Bougeoirs – afin de parfaire l'ambiance œuf-mayonnaise et poireaux-vinaigrette propre à notre gastronomie. Frenchie jusqu'au bout, cette série propose de délicieux objets déco qui ont été conçus dans l'atelier Villa Arev situé dans le 20^e arrondissement parisien. Une alliance entre deux créatrices qui partagent le même amour de l'artisanat, comme le confie Amélie Pichard : « *En tant qu'artisan, faire naître un produit de A à Z juste avec de l'argile et beaucoup de patience est une grande chance.* » Donnons alors à Amélie et Gabrielle la chance d'éclairer nos plus belles tables !

<https://ameliepichard.com/fr/produit/huitre-citron/#description>

Cheynnes Tlili





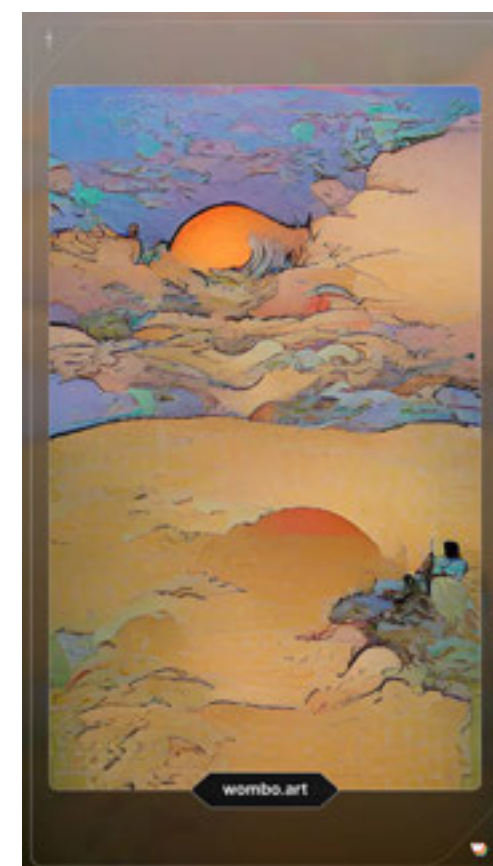
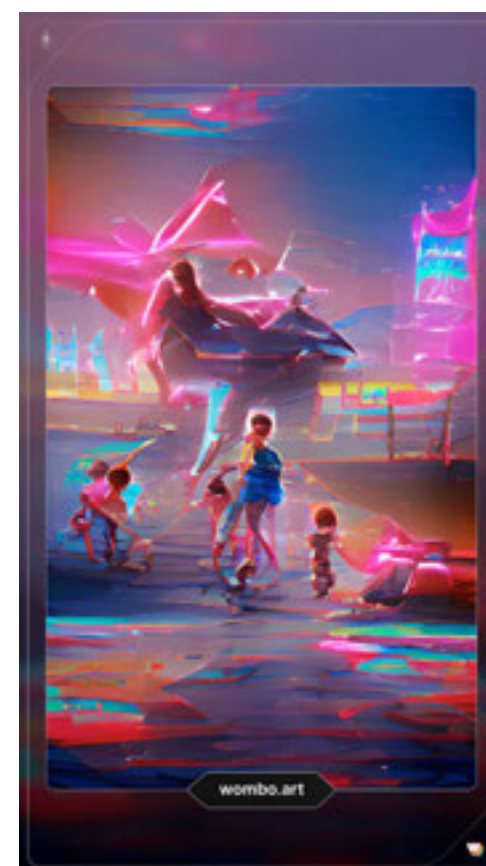
© AFP

BANKSY, CÉLÈBRE ANONYME

Artiste street art aussi mystérieux que populaire, Banksy tapisse les murs du monde entier de ses pochoirs et collages empreints de politique, d'humour et de poésie. *La Petite Fille au ballon*, *L'Amoureux bien accroché* ou encore *les Policiers s'embrassant* : autant d'œuvres emblématiques qui marquent les esprits depuis plus de vingt ans ! Engagé, Banksy multiplie les projets, comme celui d'acquérir la prison de Reading en Angleterre. Rendu célèbre pour avoir accueilli Oscar Wilde, le monument historique désaffecté depuis 2013 devrait se transformer en refuge artistique grâce aux fonds tirés de la vente du pochoir du *Prisonnier qui s'évade*, spectacle mural toujours visible sur le mur de la prison...

<http://www.banksy.co.uk/>

Yaël Nacache



WOMBO, L'APPLICATION POUR LES ARTISTES EN HERBE

Après le succès planétaire de son application de manipulation labiale, WOMBO revient sur le devant de la scène avec « Dream by WOMBO », une nouvelle application destinée à créer des illustrations de haute qualité en un tour de main. Le principe ? Entrer une locution, choisir un style artistique et observer une œuvre d'art se matérialiser sous nos yeux. Comme pour WOMBO, Dream associe l'intelligence artificielle à un brin de magie pour faire sourire ses utilisateurs. Tantôt fantaisistes, tantôt mystiques, baroques ou psychédéliques, les designs colorés de Dream invitent à la contemplation et au partage sur les réseaux sociaux. Et si vous deveniez l'artiste numérique de demain ?

<https://www.wombo.art/>

Yaël Nacache





UNE PARTIE AVEC MAITREPIERRE

Rien de nouveau sous le joystick, la mode continue de faire de l'œil à la culture geek. Lauréat du prix Talent émergent des Grands Prix de la Création de la Ville de Paris l'an dernier et disciple de Jean-Paul Gaultier, Alphonse Maitrepierre crée la maison qui porte son nom, Maitrepierre, en 2018. Esprit joueur, il mêle dans ses collections les coupes graphiques des années 1970 au design des objets technologiques d'aujourd'hui. On retient de lui l'une de ses pièces iconiques, entre futurisme et nostalgie : le sac joystick, semblable à la manette d'une Playstation 3. Un génie en devenir qui se hisse parmi les plus grands à coups d'imprimés psychés, d'accessoires oversize, de lignes sculpturales et, tendance phare de cette saison, avec un tailoring repensé et magnifié. Sa dernière collection printemps-été 2022, délurée et colorée, nommée « ALGO-ARCHIVES », illustre à la perfection son créneau, suspendue entre hier et demain.

<http://maitrepier.re/>

Cheyannes Tlili



ACUMEN

FR N°19 FEVRIER 2022

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Michael Timsit

RÉDACTRICE EN CHEF & CONSULTANTE MAGAZINE

Mélissa Burckel

RÉDACTION & CONTRIBUTEURS

Lisa Agostini,
Cheyennes Tlili,
Louise Conesa,
Ana Bordenave,
Mathieu Clement,
Delphine Le Feuvre,
Céline Baussay,
Stéphanie Dulout,
Yael Nacache

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anne Choupanian,
Juliette Daniel

GRAPHISME & CRÉATION

Madame Polare Atelier (Pauline Baert,
Giacomo Troncon, Camille Perrin-Smail)
Bérengère Lumineau

MARKETING

Sara Valente

CONTACT

info@galeriejoseph.com
Rédaction Acumen
acumenredaction@gmail.com

ADRESSE

Galerie Joseph
116, rue de Turenne
75003 PARIS (France)



TRADUCTIONS

Hayley Sherman,
Scilla Kuris,
Lauren Nufiez

CHEFS DE PROJET

Marine Peuron,
Yona Tafforeau,
Marie Tranchand,
Fanny Keslassy
Sarah Sellam
Caroline Goulvestre

COMPTABILITÉ

Alexandre Boucris,
Oumaima Chraibi

COMMUNICATION DIGITAL

Saara Boubetra,
Rkya Ouchchen,
Clémence Leschemelle



@acumen_paris
@galeriejoseph
@thevintagefurniture
@in.deco.paris



Galerie Joseph
Acumen Paris

GALERIEJOSEPH.COM



Tous droits de reproduction réservés © 2022

La rédaction n'est pas responsable des textes, photos, illustrations et dessins qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Leur présence dans le magazine implique leur libre publication. La reproduction, même partielle, de tous les articles, illustrations et photographies parus dans Acumen est interdite.

© Julie Joubert



ACUMEN

DES EXPÉRIENCES ET UNE CULTURE QUI NOUS DÉFINISSENT